

# Le Samedi

VOL. VI.—NO 40

MONTREAL, 9 MARS 1895

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

AU BON VIEUX TEMPS — AMUSEMENTS DU CAREME



COMMENT ON CHOISSAIT SON PARTENAIRE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
ET SOCIALE,

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. PERRON, BESSETTE & CIE, Éditeurs  
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 9 MARS 1895



## Pensées d'un Ebéniste

A ne rien faire, on fait des dettes.

La fierté est la marque du courage.

Plus nous parlons de notre mérite, moins on y  
croit.On hait ses rivaux, mais on serait bien fâché  
de n'en pas avoir.La mauvaise compagnie rend le bon méchant,  
et le méchant pire.Le triomphe de la raison est de bien vivre avec  
ceux qui n'en ont pas.La vie publique ne dit pas ce qu'on est ; elle  
dit ce qu'on veut paraître.La félicité du corps repose dans la santé et  
celle de l'esprit dans le savoir.L'amitié qui n'exige rien et qui ne se plaint de  
rien est presque toujours faible.Rien ne vaut tant que d'avoir de l'esprit, rien  
ne sert comme de pouvoir s'en passer.Si nous n'avions point de prétentions, celles  
des autres ne nous choqueraient point.Les trois choses les plus difficiles sont : de taire  
un secret, d'oublier une injure, et de bien user  
de la vie.Un gourmet récemment marié :  
"Le lièvre est quelquefois du râble, mais le  
bonheur ne l'est jamais !"Pour un ivrogne, les cinq vertus théologiques  
sont : Une figure de bronze, des nerfs d'aciers,  
des poumons de cuir, un cœur de roche et un foie  
d'amiante.

## ACTUALITÉ

— Eh bien, mon cher, la politique, qu'en penses-tu ?  
— Moi ? j'en pense... rien !  
— A la bonne heure, nous avons tous deux la même  
opinion !

## TROP JEUNE

Le grand cousin Ernest demande à sa petite  
cousine si elle veut de lui pour mari :

— Oh ! je crois bien répond-elle.

Puis après un moment de réflexion :

— Ah ! bien, non ; je t'aime bien, mais si je me  
mariais à présent, je n'aurais que sept ans de  
plus que mes enfants, et ils ne m'obéiraient pas !

## EXPÉRIENCE PRÉCOCE

Toto à sa petite sœur, une bambine de huit  
ans.

— Prête-moi ta corde

— Oui, je veux bien ; mais toi, donne-moi de  
tes dragées.

— Après.

— Non, avant... je connais trop bien les  
hommes !

## REMORDS !

Cet homme est-il malade ?  
Non cet homme n'est pas malade.  
Alors qu'a-t-il ?  
Simplement ceci : Il vient de trouver dans sa poche, une  
lettre que sa femme lui a donnée il y a trois jours pour  
mettre à la poste.

## EN ALLANT AU CIMETIÈRE

(ROUTE DE PAPAËTE A APIRÉ, A TAHITI)

YVES, quartier-maître de manœuvre.  
YANN, quartier-maître fourrier.

YVES

Bon sang ! qu'il fait chaud dans c'pays, vieux frère !  
Ça fait suer tous ceux qui sont d'enterr'ment.  
Est-c' que j'approchons bientôt du cim'tière ?

YANN

J'allons y arriver dans un p'tit moment.  
Patiente, en r'gardant, commi'moi, l'long d'la route,  
Les grands cocotiers et les bananiers.  
Tiens, r'l'que un p'tit peu o'gros cochon qui broute.  
Un' viell' noix d' coco dans c' champ d' cotonniers.

YVES

Quell' chaleur ! Et dir' qu'on est en décembre !

YANN

En Franc' c'est la nuit. Chez nous c'est l'hiver.

YVES

Oui, p't'êt' bien qu'ma viell' grelott' dans sa chambre,  
Pendant que j'me plains ici d'manquer d'air.

YANN

Tahiti, si gai, pour nous est bien triste,  
Et ses valin'c's' n'troubl'nt guère aujourd'hui  
Chaqu' mat'lot du bord' qui, commi' nous, assiste  
A la mise en terr' de not' viell' ami...  
Hein ! mon vieux, qu'est-c'que c'est qu'la vi' tout d'même !

YVES

Oui, quèqu'c'est qu'la vi', comm' tu l'dis, mon vieux ?  
On s'port' bien, on est aimé d'ceux qu'on aime,  
Et puis, crac ! à tous faut fair' ses adieux.  
Quand j'pense à c' brav' cœur, si gai d'ordinaire,  
Qui chantait su'l'pont ya pas cor deux jours,  
J'peux pas m'empêcher d'plaid' bien fort sa mère,  
Qui perd son soutien cett'fois pour toujours.

YANN

L'fait est qu'ça s'ra dur pour la pauv' bonn' femme,  
Qui n'vivait qu'avec sa délégation,  
D'apprendr' que loin d'elle il a rendu l'âme.  
Malgré qu'il est mort dans la dévotion.  
Je l'vois cor partir avec moi, p'tit mousse.  
Sa mèr', comm' la mienne, était au ch'min d'fer.  
Ell' pleurait, car c'tait pour elle un' secousse,  
A caus' que son hom'm' v'nait d'périr en mer.  
Maint'nent, c'est son gas, qui dans not' machine,  
S'est fait démolir la tête hier matin,  
Lui qui d'plus en plus aimait la marine,  
Et qu'avait d'bonn's not's comm' mécanicien.  
Je l'vois cor joyeux d'êt' passé s'cond-maître,  
Quand l'jour du départ de San Francisco  
L'commandant l'ia dit : " Va, Floch, tu peux mettre  
" Tes sard'n's dorés, si tu veux, tantôt "...  
Si t'avais vu, frèr', les lettr's de sa p'tite,  
Qu' m'montrait, en mer, su'l'pont, dimanch' soir,  
Tu pleur'rais, pour sûr, comm' je l'fais tout d'suite  
En pensant qu'aussi cell' là n'va plus l'voir !

YVES

P't'êt', que l'Commandant, su' sa tomb', va faire  
Un discours, et comme il sait bien parler,  
S'il est dans l'journal je m'charg' de l'affaire,  
J'lui frai parvenir pour la consoler.  
Mais comm' t'es fourrier, tièch' de lui écrire  
Quèqu's mots en douceur, lui annonçant ça,  
Car quand j'tiens un' plum' je n'sais pas bien dire,  
A ceux que j'consol', c'que j'sens pour eux, là.  
Ecris à sa mère aussi qu'dès qu'en France,  
Un' fois désarmés, nous donn'rons un bal ;  
J'frai la quète, pour elle, au milieu d'la dans',  
Et qu'ça pourra p't'êt' rapporter pas mal.

YANN

V'là not' vi, mon vieux ! Dans les cim'tières  
Des pays du monde, ya des pauv's marins  
Qui moisiss'nt, pendant qu'les femm's et les mères,  
Misérants loin d'eux, ont bien des chagrins.  
Si'la tomb' lointain' n'a pas not' carcasse,  
C'est souvent les r'quins qui l'ont tôt ou tard.  
V'là p't'êt' la raison pourquoi qu'on embrasse !  
Si fort ceur qu'on laisse en France au départ.

YANN NIBOR.

## ON A BEAU ÊTRE DE LA PARTIE

Entendu près d'un cimetièr, dans la boutique  
d'un marbrier pour monuments funéraires ; un  
client cause avec la femme de l'industriel.— Vous avez perdu un parent, madame, je vous  
vois en grand deuil...— Oui, monsieur, le frère de mon mari, un ex-  
cellent homme que nous regrettons beaucoup.  
On a beau être de la partie, cela fait toujours de  
la peine.

## AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le "SAMEDI" va atteindre sa septième année d'existence et la faveur toujours croissante que lui ont témoignée ses lecteurs et abonnés est la plus belle récompense qu'il puisse désirer obtenir pour tous les sacrifices qu'il n'a jamais craint de s'imposer.

*Excelsior!* toujours plus haut! est la devise du SAMEDI, et ses directeurs ont décidé d'augmenter la rédaction ordinaire; le choix et la variété des articles, et d'offrir à leurs abonnés et lecteurs, indépendamment des primes ordinaires et sans augmentation du prix de l'abonnement ou du numéro, une

## HISTOIRE ILLUSTRÉE DE JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages; gravures par Barrias, Curzon, Frémiet, Hanoteau, J. P. Laurens, Luminais, Rochegrosse, etc., etc.

Soit, dans chaque numéro du SAMEDI, un fascicule in-octavo de 8 pages, formant à la fin de l'année, un volume d'une valeur en librairie d'au moins \$10.00

Nul n'ignore la merveilleuse épopée qui constitue la vie de la vierge de Domremy, et la prochaine canonisation de l'héroïne qui délivra sa patrie du joug de l'étranger, ajoute encore à l'actualité de l'œuvre gigantesque que le SAMEDI ne craint pas d'assumer.

Tous ces avantages ne seront pas les seuls offerts à nos lecteurs et abonnés, et le projet élaboré par les éditeurs du SAMEDI, comprend en outre l'adjonction, à la grande variété d'articles ordinairement publiés et qui a fait son succès jusqu'à ce jour, de tout ce qui peut contribuer à le classer, auprès du public intelligent et amateur de saines lectures, comme la feuille la mieux informée et la plus littéraire, parmi toutes celles publiées au Canada.

Appel est fait à tous les littérateurs et un concours avec primes est, dès à présent ouvert à ceux de nos jeunes compatriotes désirant se faire connaître du public par des œuvres originales.

Tous les manuscrits qui nous seront envoyés seront lus par le comité de rédaction et insérés s'ils remplissent les conditions du concours.

Nous aurons également un concours avec primes pour la solution des Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit, concours réglementé, comme le

précédent, par des notes publiées en tête des paragraphes y affectés.

Nous ne doutons pas que toutes ces adjonctions et améliorations, qui feront du SAMEDI, une publication unique en son genre, ne soient vivement appréciées par le public, seul dispensateur du succès.

LA RÉDACTION.

## MAL EXPRIMÉ

Le barbier d'un ex-député qui aime à raconter de vieilles histoires parlementaires, tente par tous les moyens de se faire bien venir par ce client.

Il lui tient ce langage :

—Ce matin, dans une réunion de coiffeurs, j'ai eu à défendre Monsieur, contre toute l'assistance.

—Ah! que me reprochait-on?

—De n'être plus assez jeune.

—Et qu'avez-vous répondu?

—J'ai fait une repartie superbe et bien de circonstance avec des barbiers.

—Ah! et quelle est-elle?

—J'ai dit que *les vieux rasoirs sont les meilleurs.*

## UN HOMME SUPERSTITIEUX

Rue Ste Catherine.

Un conducteur de tramway finit par comprendre qu'il y a une vieille dame tombée en travers la voie et il daigne arrêter sa voiture à deux pas de la malheureuse. On s'empresse autour de l'infortunée qui est relevée sans blessure et, comme on dit, quitte pour la peur.

—Pour dire que c'est une chance, c'est une chance! s'écrie alors le conducteur en s'adressant au public, ça aurait été la treizième de ce mois-ci et ça m'aurait sûrement porté malheur.

Vendredi, 1er mars, le Vienna Café inaugurerait sa réouverture par un banquet offert à la presse; tous nos compliments au nouveau gérant, monsieur Hamilton et à monsieur Henri Mathieu, dont la cuisine française et les vins délicieux ont eu le succès qu'ils méritaient. De nombreux toasts ont été portés au Vienna Café et à la prospérité que ne peuvent manquer de lui assurer les amateurs de bonne cuisine.

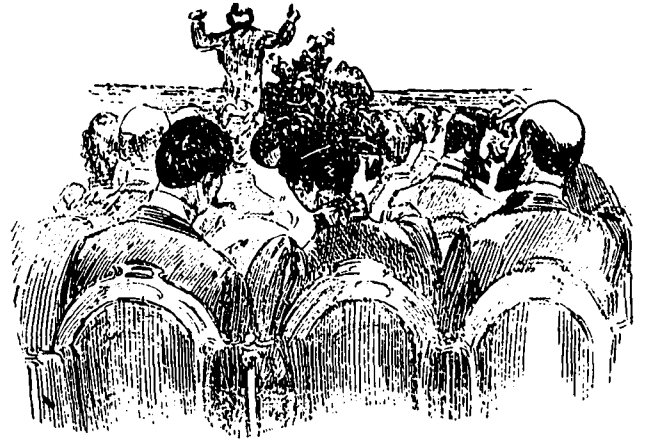
## MAL EXPRIMÉ



(Dans une maison de campagne.)

La dame de la maison. — Ah! monsieur Smith, c'est bien gentil à vous d'être venu ici passer quelques jours. Quand je vous ai écrit, je ne croyais pas que vous viendriez.  
Tête de M. Smith.

## RAISON PROBANTE



Lui. — Pourquoi t'obtiens-tu à mettre, pour le théâtre, cet énorme chapeau qui empêche tout le monde de voir?

Elle. — Que tu es ridicule! C'est tout simplement parceque...

## EN FROID

Un ours dodelinant, marchait à petits pas,  
Suivi, mais de loin, par un autre plantigrade  
L'air grognon et semblant boudier son camarade :  
Les ours se suivent mais ne se rassemblent pas.

## PEU GALANT

Un célibataire endurent qui vient de mourir — il y a trois semaines — a laissé toute sa fortune, assez rondelette ma foi, aux nombreuses jeunes filles qui l'avaient refusé en mariage.

Le pardon des injures, quoi.

Le paragraphe par lequel il libelle cette libéralité si expressive est ainsi conçu :

"C'est par reconnaissance que je lègue à Milles X, Y, Z, etc., tout ce que je possède; qu'elles l'acceptent sans remords et en jouissent au mieux de leurs intentions; car c'est à elles, en réalité, que je dois tout le bonheur que j'ai eu sur terre."

## SIGNE INFALLIBLE

Deux amis, qui ne se couchent pas à l'heure des poules, sont réveillés sur le midi par un visiteur.

—Comment! encore au lit! Quand vous êtes-vous donc couché?

—Nous ne le savons pas au juste.

—Vous êtes vous bien amusé, au moins?

—Fichtre oui! Tant et plus.

—Perdu beaucoup d'argent?

—Décavés, mon cher. Mais n'importe! S'il nous restait de l'argent, comment aurions-nous pu savoir que nous nous étions amusés.

## LES BONNES AMIES

Une actrice qui a de belles dents, grâce à son dentiste, cause avec quelques amies.

—Jamais je n'ai eu autant de travail, leur dit-elle. Je joue dans un théâtre, je répète dans un autre...

—Alors, réplique vivement la petite X... tu manges à... trois râteliers?

## DANGER POSSIBLE

Clara. — Voilà déjà trois ou quatre fois qu'il demande ma main et je ne sais si je dois accepter.

Emma. — Accepte, ma chère, penso donc s'il allait s'arrêter.

Qui craint tout le monde se trompe, comme celui qui ne craint personne.

## LA REVANCHE DES PETITS



Maitre de la maison (à voix basse). — Marie, est-ce du meilleur claret ?  
Marie (à demi-voix) — En tous cas, c'est le meilleur que vous ayez, monsieur.

## La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

La maman. — Vous savez, Emilienne, que c'est absolument inconvenant pour une jeune fille de se retourner pour regarder un monsieur.

Emilienne. — Mais, maman, je regardai seulement s'il regardait que je le regardai !

On sait que M. Brisson, qui a le bonheur de présider aux débats des députés français, ne passe pas pour être d'une gaieté folle.

Il alla un jour rendre visite à ses électeurs. On lui offre un banquet, et au moment du dessert, le président du comité électoral dit au député :

— Mon Dieu, monsieur Brisson, nous sommes bien contents de vous avoir comme député, mais nous avons un reproche à vous faire. Vous êtes un bien brave homme, mais vous n'êtes pas assez gai !

— Ce sont les journalistes qui m'ont fait cette réputation, dit le député, mais elle est fausse ! Je suis comme tout le monde ! Et si au moment du café chacun y va de la sienne — eh bien, je chanterai comme un autre !

On acclame M. Brisson, on le prie de chanter. Il se lève et il chante :

C'était le jour des Morts.  
La bise glaciale,  
Hurlant comme un remords  
A travers la Raffale,  
Courbait mon front pâli.

Après dix minutes de romance, les électeurs étaient fixés sur la gaieté de leur député.

Au régiment pendant l'exercice.

--Disez donc, vous, le numéro trois, est-ce que vous avez pour manière d'habitude de faire de l'andouille ?

—Voui, mon sergent !

—C'ment ça, vilain bleu ?

—Dame, sergent, je suis charcutier !!

L'examineur. — Quo fit Agathocle en débarquant sur la côte d'Afrique ?

Le candidat. — Il brûla ses vaisseaux.

L'examineur. — Dans quel but ?

Le candidat. — Pour montrer à l'ennemi de quel bois il se chauffait.

Les anciens rois de Prusse.

A Sans-Souci, Frédéric n'avait d'autre garde, la nuit, qu'un simple factionnaire, qu'il renvoyait, le matin, à Potsdam, et il dormait aussi paisiblement que s'il eût été entouré de cent mille baionnettes.

Un après-midi, un Français de passage à Berlin, le comte de Choiseul, à qui le roi avait accordé audience, arrive au château et frappe à la porte. Un homme, vêtu d'un habit bleu rapé, descend tranquillement lui ouvrir.

— Mon brave homme, je viens voir le roi ?

— Mon gentilhomme. C'est moi !

Les enfants d'à présent.

— Sois sage, bébé ; tu sais que dimanche tu vas mettre ta première culotte.

— Tu vas m'acheter aussi un vélo, pas p'pa !

— Un vélo ? Comment ça ?

— Ben ! t'en as bien acheté un à m'man quand elle a mis sa première culotte !

— I...

Une dispute s'élève entre un dompteur et sa femme. Pour échapper aux objurgations de sa douce moitié, le dompteur recule jusqu'au fond de la ménagerie et finalement se réfugie dans la cage d'un lion royal.

— Ah ! je te reconnait bien là, rugit la mégère exaspérée. Sors donc grand lâche !!

Au cours d'histoire naturelle :

Le professeur. — Mesdemoiselles, je vous prie de me prêter toute votre attention pour l'étude que nous allons faire du Rhinocéros.

Il est impossible, en effet, que vous vous fassiez une idée de ce hideux animal, si vous ne me suivez pas attentivement du regard.

Pendant les vingt-huit jours :

Un réserviste est désigné par le caporal de semaine pour balayer la chambrée, laquelle, il faut le reconnaître, est un peu plus sale après l'opération qu'avant.

--Qu'est-ce que vous f...ichez donc dans le civil ? demande le caporal.

— Moi, je suis avocat.

— Ah bien... ça doit être propre dans votre tribunal.

Le comble de la méchanceté : Battre la femelle.  
Le comble de l'odorat : Sentir sa fin approcher.

Un juif richissime emmène un jour un ami à son restaurant et lui offre à diner.

Le repas fini, il quitte l'établissement et laisse son ami, savourant un cigare. Celui-ci fait compliment au garçon sur la qualité du vin qui a été servi.

— Ah ! répond ce dernier, ce n'est pas le meilleur, allez ! Si vous goûtiez celui que boit M. X... lorsqu'il vient seul ici, vous m'en diriez des nouvelles.

Mlle Jenny est allée consulter une chiromancienne,

— Vous vous marierez avec un colonel, dit la pythonisse.

— Moi ! par exemple ! A quoi voyez-vous cela ?

— Dame vous avez dans la main tout un régiment de *lignés*.

A l'amende !... a crié le chef,  
Mécanicien indocile,  
Vous dépassez le but, l'arrêt doit être bref ;  
La critique est aisée et l'arrêt difficile.

## LES SECRETS DU METIER

Girafier, Fils : "Pourquoi n'as-tu pas abordé cette dame élégante qui vient de passer ? Je gage qu'elle t'aurait donné quelque chose."

Patachon, Aîné : "Erreur copain, je connais les femmes mieux que toi ; une femme seule ne donne jamais rien ; mais lorsqu'elles sont deux, tu peux être certain de recevoir des deux côtés, car l'une redoutera toujours ce que l'autre pourra penser d'elle si elle ne fait pas montre de charité. Vois-tu, mon vieux, notre profession est un métier comme un autre ; il nécessite un apprentissage."

## L'ESPRIT AU BON VIEUX TEMPS

Une jolie femme demandait un jour à Fontenelle ? "Quelle différence y a-t-il entre moi et une pendule ?" Le galant philosophe lui répondit sur le champ : "La pendule marque les heures, et vous, belle dame, les faites oublier."

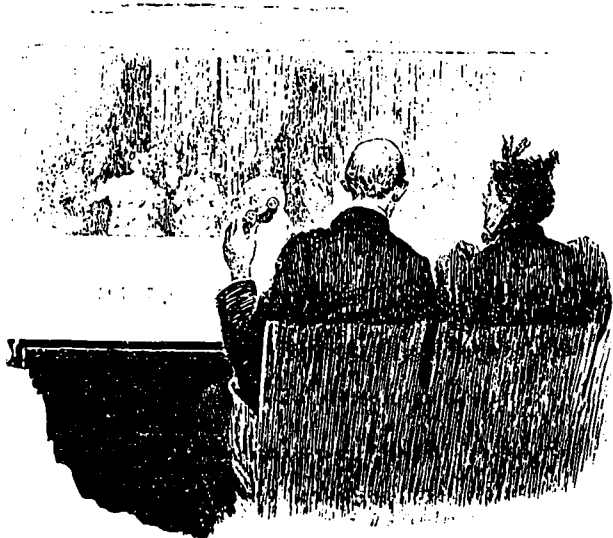
## TEMPS DE PÉNITENCE



— Ma chère nièce, j'espère que tu commenceras le carême en faisant aux autres ce que tu voudrais qui te fût fait.  
— Certainement, mon oncle ; aussi je ne veux pas que vous me présentiez à ces horribles demoiselles Delaboulique !



A L'OPÉRA



Madame.—Quel cynisme ! comment des créatures qui se respectent osent-elles se faire voir comme ça ?  
Monsieur.—Dis rien, Maria ! tu ferais rire de toi avec ton ignorance. Tu ne vois donc pas que c'est les tableaux vivants dont on parle tant ; regarde bien la peinture.

AUX LITTÉRATEURS ET POÈTES

Un concours est ouvert, dès aujourd'hui, entre tous les littérateurs désirant faire connaître leurs œuvres au public du SAMEDI. Les conditions à remplir par les concurrents sont les suivantes :

Fournir, dans le genre adopté par le SAMEDI ; une œuvre inédite ou, si elle est inspirée par quelque ouvrage existant, citer la source.

Pour une nouvelle, pas plus de 300 lignes.

Pour une pièce de vers, pas plus de 50.

Le manuscrit écrit lisiblement sur un seul côté du papier, et signé du nom de l'auteur ou d'un pseudonyme pouvant servir à le faire connaître.

Quatre fois par an, il sera distribué des primes, consistant en œuvres littéraires, aux meilleures productions qui auront été publiées.

Les manuscrits non insérés seront à la disposition des auteurs.

CONSEILS DU DOCTEUR

LE LAIT

Le lait est un aliment complet par excellence, renfermant tous les éléments des corps liquéfiés, épurés et assimilables, et capable à lui seul d'entretenir la vie. Sa similitude avec le sang est si grande que, dans les cas d'hémorragie grave, on a pu injecter du lait à la place de sang et obtenir le même résultat.

Toutefois, les effets qu'on peut obtenir de l'emploi du lait varient suivant l'animal producteur, suivant sa nourriture et surtout suivant l'état de sa santé.

On sait qu'il y a des estomacs absolument rebelles au lait en général ou à un lait déterminé, soit à cause de la variation de composition des différents laits, soit à cause de leur arôme spécial. On sait également que les éléments constitutifs de chaque lait varient en poids suivant la nourriture de l'animal, au point que des accidents graves, parfois même mortels, ont pu survenir, sans autre cause, chez les enfants soumis à l'allaitement artificiel. Insistons sur les désordres que peut produire l'usage du lait fourni par un animal malade.

L'affection peut être de nature non infectueuse.

En ce cas la maladie ayant toujours pour conséquence des modifications dans la nutrition des cellules, il faut admettre que les maladies influent sur sa composition et peuvent l'altérer jusqu'à lui donner une action nuisible. On a vu des enfants mourir pour avoir tété immédiatement après une vive colère ou une forte émotion éprouvée par leur mère. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les maladies aiguës rendissent le lait capable de produire de pareils effets sur les enfants. Mais on n'a pas vu d'exemple de désordres graves survenus chez les adultes pour avoir bu, sciemment ou non, du lait d'animaux atteints de maladies non contagieuses.

Quant aux accidents dus à l'usage du lait fourni par des animaux atteints de maladies contagieuses, ils sont en réalité très peu nombreux, car beaucoup de maladies infectieuses paraissent ne pas laisser passer leurs germes dans le lait sécrété. Faut-il admettre que le mamelon mammaire les arrête et agit comme une bougie filtrante, ou que les germes existant dans le lait sont détruits par les sucs et l'action de la digestion ? C'est un point à éclaircir. Mais il suffit de savoir que le lait peut contenir des germes de tuberculose et communiquer la contagion ce qui rend très utile la précaution de n'administrer, surtout aux enfants, que du lait bouilli. Que si cette opération fait perdre au lait quelques-unes de ses qualités nutritive ou le rend difficile à supporter pour certains estomacs, on pourra, au lieu de le faire bouillir, l'additionner d'une quantité suffisante de sirop d'acide phénique, de phénate d'ammoniaque ou de sulfo-phénique.

Dr Ox.

FAUTE DE S'EXPLIQUER

—Oui, mes chers amis,—disait une future belle-mère à deux époux probables, en leur désignant deux charmantes demoiselles, entourant un énorme monsieur chauve, —mes deux jeunes filles, que vous voyez, là-bas, sur le canapé, ont un million bien liquide entr'elles deux.

Pleins d'ardeur, les deux infortunés épousèrent et ce n'est que le lendemain des noces qu'ils apprirent que les deux jolies filles n'avaient pas un sou...

C'était le gros monsieur chauve, assis entr'elles le jour de la présentation, qui était le million liquide...

INSATIABLE

Entre rôtisseurs :  
—Dis donc, c'que t'aimes les étrennes, toi ?  
—J'te crois... quand on m'en donne.  
—Et quand on t'en donne pas ?  
—Eh ben, j'en prends ! Et toi ?  
—Moi ? j'en r'demande !

ILS N'ÉTAIENT PAS DE LA PAROISSE

Dans une église villageoise. Le vénérable curé prêche la charité chrétienne. Tout le monde pleure d'émotion, sauf deux paysans.

—Dites-moi, demande à l'un d'eux un assistant à la sortie, comment avez-vous pu rester froid devant les paroles de M. le curé ?

—C'est bien clair, riposte le bonhomme : j'sommes point de la paroisse !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRES LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

I. FLEUR

Douce, autour d'elle n'issait  
Comme une lumière inconnue.  
Elle a seize ans tout juste, elle est  
Folâtre, naïve, ingénue.

Petite, avec un peu d'azur  
Ainsi qu'un Ange, elle est de celles  
Dont on admire le front pur.  
Ses yeux d'or sont pleins d'étoiles.

Pareille au gui matin vermeil,  
Elle est enfantine et superbe,  
Et sous un rayon de soleil  
Semble un grand lys, fleuri dans l'herbe.

Theodore de BANVILLE

QUELQUES COMBLES

De la précaution pour celui qui a de mauvaises dents :  
Acheter des pantoufles pour chausser des dents qui se déchaussent.

De la distraction, pour un soldat pêcheur :  
Pêcher avec la ligne de mire dans le canal de la baguette.

De l'habileté pour un maçon :  
Construire un escalier avec des marches militaires.

UN PEU BRUTAL

Boireau est en visite chez la vicomtesse, qui vient d'avoir un garçon.

La vicomtesse fait appeler la nourrice, et présente à Boireau le jeune citoyen :

—Tous mes amis m'assurent qu'il me ressemble... Est ce votre avis, monsieur Boireau ?

Boireau contemplo le bébé et s'écrie d'un air convaincu :

—Oui... oh ! oui c'est frappant !  
Puis, avec un étonnement exquis :  
Il a pourtant une sale tête !... l'animal.

GUÉRISON MIRACULEUSE



I  
Portrait de Pierre Leroulour lors de sa comparution devant le jury dans la cause de Leroulour vs le C. P. R. au montant de 85 000 pour blessures reçues dans l'accident de...

II  
Portrait de Pierre Leroulour, cinq jours après le verdict.

## HISTOIRE D'UNE CARPE ET D'UN GÉNÉRAL

C'était sous le second Empire, la Cour tenait sa résidence cet été à Fontainebleau.

Parmi les hôtes de Napoléon III se trouvait un général italien, le prince Caprici, dont l'appartement était situé au-dessus du cabinet de Sa Majesté.

Il avait fait, toute la matinée, une chaleur étouffante.

En attendant l'heure du dîner, le général, qui venait de demander à un bain un peu de fraîcheur, s'était penché mélancoliquement sur l'appui de sa fenêtre, et, de là, contemplait les magnifiques carpes qui se jouaient dans les eaux qui baignaient cette partie du château.

Pour se distraire, et sans songer à mal, le général fixa un morceau de pain à une forte épingle, dont il avait fait, avec assez d'adresse, un hameçon ; le tout solidement attaché à une longue corde, il laissa flotter sa ligne improvisée.

Une carpe, une maîtresse carpe, vint droit à l'hameçon or, peu habituée à des sollicitations aussi pressantes que celles de ce morceau de pain, savamment promené devant elle par le général, elle s'élança sur l'appât et tira...

Le général, surpris d'un succès aussi facile, aussi rapide, tira de son côté et amena à lui, avec mille précautions (craignant d'être aperçu), l'animal qui, regrettant son imprudence, se débattait vigoureusement.

La carpe, une fois dans la chambre, se livra à une gymnastique déréglée, renversant les chaises, la table, éclaboussant le général qui, ahuri, regardait avec épouvante cette trop superbe prise, se demandant ce qu'il allait en faire...

Il eut une inspiration. Sa baignoire était-là, encore pleine ; il y plongea la carpe, qui, satisfaite d'abord de se retrouver dans son élément, se mit à gambader joyeusement, à faire des sauts auxquels elle a donné son nom, inondant tout l'appartement... Mais, horreur ! l'eau s'était conservée trop chaude dans la baignoire, et ce que le général avait pris pour les marques d'une douce gaieté n'était que l'expression des souffrances de la bête, qui nageait dans une sorte de court-bouillon... Il devenait fou ! que faire ?

Pendant le temps qu'avait duré ce combat singulier, l'Empereur, dans son cabinet, entendant

## UN PEU EMBROUILLÉ



*Le voyageur.* — Dites donc, vous, y a-t-il un homme avec une jambe de bois, qui s'appelle Smith, qui demeure ici ?

*Le voisin.* — Quel est le nom de son autre jambe ?

au-dessus de sa tête ce tapage inusité, avait levé les yeux et, apercevant une large tache d'eau qui s'étendait lentement sur le plafond, sonna, et demanda le chambellan de service.

Quand celui-ci fut entré :

— Que se passe-t-il donc là-haut, mon cher comte ? lui demanda Sa Majesté : regardez, mon cabinet semble menacé d'une inondation ; qui habite donc au-dessus de cette pièce ?

— Mais, Sire, répondit le chambellan, très surpris, c'est le prince Caprici, ce général italien.

— Oui, oui, je sais, reprit vivement l'Empereur, — un fort beau cavalier, dont le succès parmi les femmes me semble de nature à flatter l'amour-propre du général... Il est peut-être souffrant ; montez chez lui, je vous prie ; — voyez ce qui se passe et donnez-moi des nouvelles.

Pendant ce petit colloque — là haut, la carpe continuait une natation invraisemblable dans ce

bassin trop étroit pour elle et d'une température trop élevée pour ses goûts habituels.

Le général, tout en sueur, essayait vainement de s'en emparer pour la replonger là où il l'avait prise.

La carpe, pleine de méfiance, ignorant les bonnes intentions de son bourreau, se débattait plus vivement encore ; et le parquet devenait un lac... Machinalement, il en vint à chercher de l'œil son épée, décidé à en finir, fût-ce par un meurtre, avec ce poison diabolique... A ce moment, on frappa à la porte.

Le général, de rouge qu'il était, devint livide ; — il fallait cependant prendre un parti et la carpe tout à la fois.

— Général, êtes-vous là, seriez-vous souffrant ? demandait le chambellan.

— Non, non, répondit le général ; mais je viens de prendre un bain (il fait si chaud), et je ne suis pas dans une tenue convenable... De grâce, un moment !

— C'est de la part de l'Empereur !

Ce mot acheva de décider le général ; il eut une seconde inspiration, un trait de génie cette fois ; il saisit la carpe et la fourra dans son lit, en ramenant vivement les couvertures ; puis il s'avança, essayant de sourire, ouvrit au chambellan, qui entra.

— L'Empereur, inquiet du tapage qui s'est fait au-dessus de lui, craignant que vous ne fussiez souffrant, m'envoie prendre de vos nouvelles... Et enfin, ce parquet tout mouillé...

Le général ne le laissa pas achever sa phrase :

— Remerciez Sa Majesté, monsieur, dit-il très troublé et avec un regard inquiet ; mais, en sortant de cette baignoire, mon pied a glissé et avec une maladresse que l'Empereur voudra bien excuser, j'ai renversé un peu d'eau...

Tout cela était dit d'une voix si altérée que le chambellan, frappé de la pâleur de son interlocuteur, regarda machinalement autour de lui.

Ses yeux furent de suite attirés par des petits mouvements convulsifs qui se produisaient sous les draps du lit — encore tout défait... à cette heure de la journée.

Aussitôt il fit un pas de retraite, et, baissant la voix, après force excuses d'avoir dérangé le général dans un moment aussi inopportun, se retira... laissant l'infortuné pêcheur plus que surpris du ton mystérieux avec lequel le chambellan avait pris congé de lui.

## UTILITÉ DES DOUBLES PORTES



*I*  
Celle par laquelle monsieur Hautville rentre tous les jours en revenant des affaires. Son chemin est droit.



*II*  
Celle par laquelle monsieur Hautville rentre quand il revient de la société de tempérance. Le chemin fait le serpent pour éviter aux voisins la vue des zig-zags sur la neige.

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

25 cts la bouteille, en vente partout



—Et maintenant, mon ami, que le carnaval est fini, il faudrait songer à se soigner.

Tout en descendant, le messenger impérial se demandait comment il allait rendre compte à son souverain de la mission dont il avait été chargé.

De son côté, le général avait, d'une main liévreuse, saisi la malheureuse carpe, qui devenait folle aussi, ne comprenant pas bien pourquoi, après l'avoir violemment arrachée à ses eaux paisibles, on lui avait fait faire une première station dans une baignoire, puis enfin dans un lit où elle étouffait sous les couvertures.

Deux minutes après, elle était de retour, un peu violemment peut-être, mais enfin de retour dans ses foyers.

Quand l'Empereur vit le chambellan pénétrer dans son cabinet :

—Eh bien ! fit-il, le général est-il malade ?

—Malade ? répondit le fonctionnaire, troublé... Oh ! non, Sire ! au contraire !

—Comment, au contraire ! Expliquez-vous ?

—Mais c'est qu'il est difficile de donner à Votre Majesté une explication convenable. Tout ce qu'il m'est permis de dire, c'est que le général... en parfaite santé... aime peu la solitude...

L'Empereur fronça légèrement le sourcil :

—C'est bien, allez, monsieur, dit-il. Je vous suis obligé. Je verrai le général à l'heure du dîner.

On allait se mettre à table, tous les invités étaient réunis dans le salon.

Le général ne parut pas.

L'Empereur le cherchait des yeux, quand le chambellan, s'approchant de son souverain, lui présenta les excuses du général, trop souffrant pour paraître à la table impériale.

—Ah ! dit tranquillement Napoléon.

Il réfléchit un moment.

—Monsieur le chambellan !

—Sire ?

—Faites monter deux couverts chez le général, il a, si j'ai bonne mémoire, l'appétit de son royal maître Victor-Emmanuel.

Et en s'éloignant, le chambellan l'entendit murmurer :

—Tous les appétits !

Quand le général vit les deux couverts disposés dans sa chambre et que le domestique lui dit que c'était par ordre de Sa Majesté..., il devint pensif... d'abord.

Mais le lendemain, quand l'ambassadeur de son pays le chargea d'une mission qui exigeait son départ immédiat, — sans même prendre audience de congé, — il comprit la fatale erreur qui causait sa disgrâce.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que jamais (alors même qu'il raconta la fâcheuse pêche) il ne put convaincre personne de la vérité de cette histoire et qu'il laissa à la Cour de Fontainebleau le souvenir d'un général galant... mais pas assez sérieux.

FRÉDÉRIC FEBVRE.  
de la Comédie Française.

#### IMPRUDENCE

Un cheval au repos, à sa bride qui traîne,  
Un gamin voit cela, la tire et l'animal  
Rue et lui fait grand mal :  
Ne touchez pas à la rêne.

#### LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Le public Montréalais accueille avec la plus complète faveur cette société fondée dans un but entièrement philanthropique.

Ses distributions d'instruments de musique sont un succès et les demandes d'inscriptions à ses cours affluent de toutes parts, ce qui ne surprend aucun de ceux qui savent en quel honneur la musique est tenue au Canada.

Encouragez les promoteurs de cette entreprise en prenant des billets pour les prochaines distributions.

#### THEATRE-ROYAL

Le Théâtre Royal donne cette semaine en matinées et soirées "The Bandit King."

C'est une pièce dans laquelle abondent les situations dramatiques, tout en présentant de nombreuses scènes de comédie, de vaudeville ainsi que des dialogues comiques. Nombreux public et accueil favorable, tel est le bilan de la première représentation, et nul doute que l'intérêt que porte le public à "The Bandit King" et à ses interprètes, n'aille crescendo.

Le principal acteur, Jas. H. Wallick, est absolument hors de pair, et Handy Collon, (solos de banjo,) W. H. Holmes, (chansons,) le secondent dignement. En somme, ensemble satisfaisant, et chevaux dressés d'une merveilleuse intelligence.

La semaine prochaine : "Geo. Dixon Vaudeville."

#### QUEEN'S THEATRE

##### A GAUITY GIRL

La semaine prochaine, le Queen's va nous faire assister au retour triomphal de "A Gaiety Girl."

Lors de sa dernière apparition à Montréal, le courant d'admiration causé par la compagnie de George Edward, a été unanime, et toutes les représentations une véritable bonne fortune pour tous ceux qui y ont assisté. Que ceux qui n'ont pu voir "A Gaiety Girl" ne perdent pas cette unique occasion, d'autant plus que la nouvelle organisation scénique, les costumes brillants et la gracieuse musique qui y ont été ajoutés, ont fait de cette pièce, à sa dernière tournée, une marche triomphale, soit aux États-Unis, soit au Canada.

En foule au Queen's la semaine prochaine, et que la réception faite à la pièce soit à la hauteur de son intérêt.

Il vaut mieux s'endormir sans soupe que de se réveiller avec des dettes.

## UN HOMME D'AVENIR!



*Qui a tout ce qu'il faut pour aller loin.*

## L'AMIRAL DU BROUILLARD

LÉGENDE CANADIENNE

I

La scène se passe à Londres, en 1710, dans l'établissement de maître Dygby, une taverne de la cité fréquentée par les descouverts.

La soirée est déjà fort avancée et un joyeux brouhaha remplit la vaste salle, quelque peu enfumée, qui renferme en ce moment la fine fleur de la jeune aristocratie londonienne.

L'assemblée bat son plein et les torchères chargées de bougies éclairent à giorno une immense table chargée de flacons et qu'entourent les convives.

L'un d'entr'eux, celui qui semble présider à la fête, c'est le capitaine de la marine royale Walker, un jeune et hardi marin déjà si célèbre par sa froide intrépidité et sa science parfaite des choses de la mer, qu'il est honoré de la protection de la reine Anne.

Hardi marin, nous l'avons dit, alors que son pied foule le pont vibrant de son vaisseau mais, comme beaucoup d'hommes de sa profession, oubliant la lutte incessante contre la mort, aussitôt qu'il descend à terre et se livrant alors sans le moindre frein, aux plus turbulents plaisirs.

Au moment où le lecteur pénètre, à notre suite, dans la taverne de maître Dygby, le capitaine Walker narre aux jeunes fous qui composent son auditoire quelque abracadabrante histoire accueillie par leurs cris joyeux.

—Oui, mes amis, tout ce qui peut s'imaginer de plus grotesque; un manant, ancien matelot, aujourd'hui tavernier à Drury Lane, qui se mêle d'avoir pour fiancée, la plus gracieuse figure de jeune fille qui se puisse voir. Teint rosé, cheveux d'or, yeux d'azur profonds comme l'océan, tout le tremblement quoi.

Ma bonne étoile me fait passer certain matin sous la fenêtre de la belle; je lève machinalement la tête; un rideau se soulève; j'adresse à la gracieuse apparition mon plus voluptueux sourire, le rideau s'abaisse et me voilà, moi, sir Walker, capitaine de marine de sa gracieuse majesté la Reine, absolument pris, confisqué, absorbé par cette petite fille; si bien que le lendemain, puis les jours suivants, je passe et repasse, comme un simple écolier, dans la bienheureuse rue, et le même manège se renouvelle une quantité incalculable de fois. Bref, pourquoi vous faire languir plus longtemps, mes chers amis; j'ai décidé que ma noble fiancée, Miss Anna Routh, pouvait

bien m'attendre encore quelques mois et que ce serait un véritable crime de laisser s'étioler, sans rien faire pour la cueillir, une aussi gracieuse fleur d'amour que Jenny.

—Mais c'est une idylle que ton histoire, s'écria le jeune lord Clamorgan, et il n'y a rien là d'imprévu; tout se devine, mon pauvre Walker, jusqu'au dénouement inclut; la belle...

—Patience, interrompit à son tour sir Walker, tu oublies le maraud en question, le bélièvre qui se réservait effrontément la beauté en question avec laquelle il devait convoler, aujourd'hui même, en légitime noces.

—Eh bien! interroge le chœur?

—Eh bien, mes seigneurs, aujourd'hui 14 septembre à midi, devait s'accomplir le mariage de ce faquin avec la charmante Jenny et c'est à minuit, c'est-à-dire dans quelques instants, que j'aurai l'insigne honneur de vous présenter tous à ma charmante conquête, qui veux bien présider au souper auquel je vous ai conviés pour minuit.

Avouez donc, messieurs, que nos aimables ennemis les Français, dont la réputation de galanterie n'est plus à faire, ne procéderaient pas mieux? Est-ce votre avis, mes chers amis?

—Oui, oui, hurrah pour Walker...

—Jenny... Jenny... qu'on amène Jenny.

A ce moment la porte s'ouvrit violemment et un colosse auquel la colère donnait l'aspect le plus redoutable, se précipita dans la salle, rejetant au loin, en se secouant les épaules, le tavernier Dygby et ses garçons, cramponnés à ses vêtements comme une meute après un sanglier.

Malgré leur bravoure incontestable, tous les jeunes gentilshommes reculèrent instinctivement devant cette menaçante apparition, et l'inconnu, frappant violemment la table de ses formidables poings, s'écria:

—Qui de vous est sir Walker?...

Sir Walker, quoique désagréablement impressionné, comme ses amis, par la redoutable invasion de l'inconnu, reprit bien vite son sang froid et s'avançant vers l'homme.

—Sir Walker, dit-il, le voilà, que lui veux-tu et qui t'a permis de pénétrer ici?

L'homme, malgré la colère qui l'aveuglait, intimidé par les lumières, les brillants costumes des gentilshommes qui l'entouraient et par le parfait sang froid de sir Walker, prit une humble attitude, balbutiant:

—Pitié!... Pitié!... sir Walker, vous ne me connaissez pas et ne voudriez pas ma mort. J'ai servi sur les vaisseaux de Sa Majesté et j'ai toujours été un matelot soumis à mes officiers, mais je mourrai, voyez-vous, si je ne retrouvais pas Jenny... Jenny, c'est ma fiancée et depuis huit grands jours, je la cherche partout; c'est aujourd'hui que nous devons nous marier et je l'attends depuis trois ans... Jenny est ici, je viens de le savoir à l'instant et je suis venu la reprendre, je lui pardonne, et à vous aussi lord, ce que je souffre depuis huit jours. Je ne suis plus en colère, mais je souffre... je souffre...

A présent que je vous ai vu, mon capitaine, je suis certain que vous me rendrez Jenny...

Je m'appelle John Moore, et on m'a surnommé Jean Taureau parce que je pouvais tuer un homme d'un coup de poing, mais je ne suis pas méchant et je viens tout simplement vous dire: Rendez-moi ma fiancée, ma douce Jenny que j'aime, rendez-moi celle qui pour vous ne serait qu'un jouet que vous briseriez ensuite, tandis que moi c'est ma vie, que vous

n'avez prise — et le malheureux John, à bout de forces, fondait en larmes.

—As-tu bientôt fini tes jérémiades, interrompit sir Walker avec hauteur, et sais-tu bien, que si je n'étais aujourd'hui de belle humeur, les oreilles te cuiraien pour avoir osé pénétrer insolemment ici. Allons, prends la porte, mon drôle, et si ta fiancée préfère les mains blanches aux pattes goudronnées et les gentilshommes aux manants, tant pis pour toi.

Allons files au plus vite, — et lui jettant sa bourse, sir Walker ajouta: — Voilà quelques guinées qui te permettront de boire à ma santé et te consoleront de...

Sir Walter n'acheva pas, le visage du matelot qui, depuis les premières paroles du capitaine, semblait péniblement assembler ses idées, avait pris un si terrible aspect que tous les gentilshommes, instinctivement, tirèrent à demi, leurs épées du fourreau.

John, ses poings terribles levés au-dessus de sa tête s'avança vers sir Walker, mais celui-ci, mettant vivement l'épée à la main, et en dirigeant la pointe vers le visage du matelot, rompit d'un pas en disant:

—Arrière, arrière, drôle ou je te mets au front la croix de monseigneur St-Georges.

Allons, hors d'ici, te dis-je, les épées des gentilshommes ne sont pas faites pour ton cuir de taureau et si je te fais grâce de la vie, malgré ton insolence, souviens-toi bien que c'est pour les beaux yeux de Jenny.

John bondit sous ce nouvel outrage, prêt à s'élançer sur le cercle d'épées qui l'entouraient, mais, reprenant son calme, il se dirigea vers la porte et, arrivé au seuil, tournant vers l'assemblée un visage pâle comme la mort, il dit:

—On m'a surnommé Jean Taureau. Capitaine Walker, gardez Jenny, elle est morte pour moi à partir d'aujourd'hui, mais au revoir, nous nous retrouverons bientôt et ce jour là, aussi vrai que je suis un honnête homme et que vous êtes un lâche suborneur, je vous écraserai la tête comme à un serpent.

Et dans une dernière menace, le malheureux John s'éloigna, sans qu'un seul des gentilshommes, involontairement émus par ses accents déchirants, songea à le poursuivre.

## NOS CHÉRIS



*La maman.*—Maud, voilà Marcel et Juliette qui viennent pour jouer avec toi.

*Maud.*—Oh, maman! dis-leur que je ne reçois pas de visite aujourd'hui.



PAS ASSEZ GRAND



M. Bonheur.—Tenez, voilà dix cents pour fermer votre...  
bouche.  
Sambo.—Pas assez grand ! cette... bouche là, c'est une  
bouche de cinquante centins.

II

Nous voici en 1711, au plus fort de la lutte entre Français et Anglais, pour la possession du Nord de l'Amérique.

Sir Walker dont les amours avec Miss Routh étaient vues d'un œil peu favorable par sa souveraine, avait reçu, en même temps que sa commission d'amiral, l'ordre de partir immédiatement pour le Canada avec une escadre de vingt-quatre vaisseaux de ligne.

L'objectif de l'expédition était de réduire Québec, centre de la résistance des Français, et l'amirauté anglaise fondait sur l'expédition, commandée par l'amiral Walker, les plus grandes espérances.

Le 22 août, au petit jour, et par le travers de l'île aux Œufs, le navire amiral l'Edgard tient la tête de l'escadre ; les autres navires suivent en bon ordre, et parmi eux le *Marchand de Smyrne*, à bord duquel sir Walker a fait secrètement embarquer sa fiancée, miss Blanche Routh, décidé qu'il est à célébrer son mariage malgré l'opposition de la Cour, et aussitôt que la prise de Québec aura fait retomber la Nouvelle-France sous la domination anglaise.

Près de Terre-Neuve, un navire français a été capturé par l'escadre et son commandant, le capitaine Paradis, un des plus habiles pilotes du St-Laurent, est prisonnier à bord de l'Edgard.

Vers le soir, le vent fraîchit un peu et passe au franc sud ; l'Edgard, toutes voiles dehors, est suivi du reste de l'escadre, quand tout à coup la vigie jette ce cri sinistre :

—Brisants à tribord !

L'officier de quart commande à la hâte une manœuvre pour parer au danger et Sir Walker, se précipitant vers Paradis, qui, imperturbable est accouru au plat bord, lui dit :

—Capitaine, choisissez entre la barre du gouvernail ou la mort au bout de la grand vergue !  
—Inutile de menacer, lui répondit tranquillement Paradis, je suis votre prisonnier.

Donnez-moi le commandement de l'Edgard pendant deux heures et, sur ma vie, je répons de le sauver.—

A ce moment l'ouragan se déchaînait en grand et la foudre zigzaguait l'horizon mais sans que cela empêchât l'Edgard de filer à la diable, couvert de toile, obéissant à l'intrépide Canadien posté à la barre.

Au plus fort de la tempête, un coup de canon se fit entendre en arrière de l'Edgard, puis deux, puis vingt, puis cent... C'étaient les signaux de détresse des autres navires de l'escadre qui, n'ayant pu suivre le chenal tortueux dans lequel la main habile de Paradis maintenait le vaisseau

amiral, allaient, l'un après l'autre, se perdre sur les écueils.

Puis, comme pour ajouter à l'horreur de la situation, une énorme gerbe de feu, suivie d'une épouvantable explosion, éclaira comme en plein jour la nuit profonde, montrant à l'amiral atterré, les mains crispées sur son banc de quart, les coques de ses frégates éventrées sur les récifs de l'île aux Œufs et la mer, déchaînée par la tempête, couverte de débris et de cadavres.

La foudre venait de tomber sur le vaisseau-poudrière de la flotte.

Parcourant le pont de l'Edgard en tous sens, nu-tête, les yeux hagards, l'amiral criait d'une voix rauque : *Le Marchand de Smyrne*, qu'est devenu le *Marchand de Smyrne* ?...

Hélas ! Le vaisseau qui portait l'infortunée miss Routh avait péri l'un des premiers et le cadavre de la fiancée de Sir Walker, avait en ce moment pour lincoïl, la mer immense le roulant vers les dunes désolées du Labrador.

Le capitaine Paradis avait strictement tenu sa parole ; il avait sauvé l'Edgard, mais la flotte anglaise était détruite.

Sir Walker, fou de douleur devant la perte de sa fiancée et l'immense désastre qui faisait écrouler tous ses rêves de gloire, ne voulut pas survivre à son malheur et il se précipita dans les flots écumeux au moment précis où le brave Paradis, profitant du désarroi général qui régnait à bord, venait de mettre le feu aux poudres du vaisseau amiral, consommant ainsi la ruine totale de cette nouvelle Armada.

(A suivre.)

L. PERRON.

LE ROI DES HARICOTS

Napoléon Ier se trouvait au bivouac, sous la tente, à la porte de laquelle un grenadier de sa garde était en faction.

Cette sentinelle avait reçu pour consigne de ne laisser personne déranger l'Empereur, sous aucun prétexte.

Tout à coup, un petit Monsieur fort élégant descend de cheval et se dirige vers la tente.

—On ne passe pas ! dit la sentinelle.

—Il faut que je parle à Sa Majesté.

—Puisque je vous dit qu'on ne passe pas.

—Je suis le prince de Poix.

—Tu serais le roi des haricots que tu ne passerais pas davantage.

Ce colloque attire l'attention de l'Empereur, qui soulève la portière et, reconnaissant son ambassadeur, qu'il attend avec impatience, dit au grenadier de le laisser entrer.

Le prince de Poix lui ayant raconté l'amusante réponse de son soldat, lorsqu'un instant après l'ambassadeur sort, Napoléon appelle le factionnaire.

—Viens ici. De quel pays es-tu ?

—De Paris, Sire.

—Un loustic, alors ; tiens... voilà un napoléon pour boire avec tes camarades à la santé du roi des haricots.

Il est permis d'être plus habile que les autres, mais il est dangereux de le paraître.

Le Coin de l'Oncle Tom

Un prodigue, auquel on parlait de ses prodigalités, répondit :

— Pour le plaisir de vivre quelques jours de plus je ne veux pas me laisser mourir de faim.

Les cruautés de l'oraison funèbre. A propos d'un général qu'on accusait d'avoir conquis tous ses grades dans les antichambres.

—On peut le dire en toute vérité, le regretté et illustre défunt n'a, de sa vie, rencontré un seul ennemi.

Lendemain des noces :

Elle.—Maintenant que nous sommes mariés me pardonneras-tu de t'avouer que mes dents sont fausses ?

Lui, avec élan.—Tu me fais grand plaisir au contraire, car tu me donne le droit de te dire que je porte perruque.

Le recorder.—Prévenu, vous avez abordé une jeune fille en larmes et, sans pitié pour son infortune, vous lui avez volé sa montre, une vieille montre de famille. C'est abominable ce que vous avez fait là !

Le prévenu.—Votre honneur, c'est par pure humanité que je l'ai fait.

Le recorder.— ???...

Le prévenu.—Oui, la voyant en larmes, j'ai cru que c'était cet oignon-là qui la faisait pleurer.

—Alors vous voulez épouser ma fille.

—Oui, monsieur, si vous me l'accordez.

—Pouvez-vous me fournir des références.

—Oui, monsieur.

—Lesquelles ?

—Votre fille elle-même, monsieur ; elle vous donnera sûrement d'excellents renseignements.

Nota.—La chronique ne dit pas comment s'est terminé l'entretien.

Rouleau voyant les deux sœurs siamoises.

—Peuh ! j'ai vu ça il y a longtemps, c'était à New-York au... seulement, au lieu des deux sœurs, c'étaient deux cousines, une blanche et une noire.

Tom.

COMMENT LA MARCHANDISE AUGMENTE



Mme Cohn.—Au secours ! Au secours ! Cherop tiens l'afaler une lièce te tint cinq zentins...  
M. Cohn.—Za fait rien !, che fais enlefer l'édiguette tu balotot et le fendre trois biastres zoixante-quinze !

## EN REVENANT DU CLUB



*L'union fait la force.*

## AUTOUR D'UN CONSCRIT

De mémoire de Mornelieusais, on n'avait vu pareille animation au chef-lieu du département de Saône-et-Marne. Le commerce, l'industrie, les arts, le luxe, tout renaissait à la fois, comme, au siècle des Médicis, se dissipèrent les ténèbres du moyen âge devant une aurore de beauté, d'harmonie et de lumière !...

La ville morte ressuscitait positivement.

A la table d'hôte de l'hôtel du Cygne, MM. les communi-voyageurs, en tournée d'automne, se communiquaient leur surprise, tout en savourant un dîner bien meilleur que de coutume, servi dans une salle repeinte, redorée, retapissée à neuf, par des garçons en habit, s'il vous plaît, et linge presque blanc !... M. Testu, qui *faisait* dans les *modas et nouveautés*, avait ramassé dans son après-midi pour quinze cents francs de commandes en rubans, plumes, formes de chapeaux, etc. M. Lebigre (*sellerie et passementerie*) avait placé pour trois mille francs de cuirs variés, képis de fantaisie pour marchis ou cavaliers, éperons élégants, etc. M. Lefiloup (*papeterie*) avait débité pour sept cent quatre-vingt francs de papier de luxe aux initiales M. L. !... Pourquoi M. L. !... Cruelle énigme !

Et tous, tous, dans les branches de commerce les plus effacées, comme dans les *parties* les plus florissantes, se frottaient les mains et montraient la face épanouie du bon négociant qui vient de tomber sa clientèle.

\*\*\*

Autre symptôme :

Depuis dix ans au moins, le chef-lieu de Saône-et-Marne avait fermé son théâtre ; nulle troupe sédentaire ne venait plus alléger le poids des longues soirées d'hiver. Par principe, la municipalité refusait toute subvention. Aussi, le vieux monument, d'un style mitoyen entre celui des abattoirs et celui des hospices, dormait engourdi dans la torpeur des mortes saisons ; le masque de la comédie riait péniblement au-dessus de la vieille devise sculptée sur une banderolle de pierre ; la marquise de tôle découpée montrait une couche épaisse de poussière mastiquée par les pluies.

Or, voici que les portes s'étaient ouvertes un beau matin, dans un grand bruit bas. Maintenant, des balais s'agitaient dans les profondeurs obscures de la scène, un vacarme de tapis et de banquettes battus s'entendait du dehors, tandis que de vieux décors moisissés, aux loques de papier pendantes, se réparaient dans une cour attenante

à grands coups de pinceaux chargés de colle de pâte. En même temps, une aliche verte se multipliait sur les murs de la ville, annonçant la réouverture prochaine et donnant le tableau de troupe, où deux noms célèbres s'étaient en lettres gigantesques :

M. Cabassol, baryton du grand théâtre du Capitole de Toulouse.

Mme Monsigny-Durand, première forte chanteuse des théâtres de Paris...

Il faut vous dire que cette étoile brillait dans toute la région d'un éclat incontesté, rehaussé encore par certaine ruine d'armateur havrais qu'on se contait à l'oreille : un père de famille, victime de ses roulades et de ses grands yeux noirs de Falcon vieux jeu.

\*\*\*

Symptôme plus grave encore :

Pour rentrer du terrain de manœuvre, le 47<sup>e</sup> dragons traversait toujours le quartier dit de *Beauséjour*. Figurez-vous une rue triste de quelque cinq cents mètres de long, bordée de maisonnettes espacées ; chacune est enclose dans un quadrilatère en murettes surmontées de petites grilles de fer, d'agréments douteux en terre cuite, ou de simples tessons de bouteilles. La maisonnette, réduite presque toujours à un simple rez-de-chaussée, est précédée ainsi d'un minuscule jardinet, désolé, inculte et poudreux, comme les volets clos, éternellement clos, de l'immeuble lui-même. Toutes ces petites boîtes sensiblement pareilles, à quelques nuances près, dans le mauvais goût, représentent la commune erreur des petits rentiers de Mornelieu, qui, confiants dans les promesses de leur député, — un infâme rallié ! — avaient mis leurs magots dans ces bâtisses au crachat. Ils les réservaient aux officiers d'un second régiment de cavalerie formellement promis par leur représentant à la Chambre et non moins formellement refusé par le ministre. Il y a des gens, voyez vous, qui ne veulent pas comprendre que l'armée n'est pas faite pour alimenter le commerce des petites villes, consommer les viandes de déchet des boucheries provinciales et arrondir les revenus des notaires et épiciers retirés, en payant de gros loyers pour avoir le droit d'attraper des rhumatismes dans des baraques en carton.

Donc, les *villas* de Beauséjour n'avaient jamais connu de locataires, et cette rue déserte, avec ses basses demeures closes, évoquait des images lugubres de nécropole.

Or voici que, soudain, des persiennes s'étaient entr'ouvertes ; des outils, des échelles traînaient contre les murs ; la chanson des ouvriers s'échappait, rythmée par les coups de marteau. Et c'étaient des tentures d'un luxe voluptueux entreaperçues dans les pénombres, des rideaux de couleurs tendres soulevés par la brise derrière les vitres. Déjà même, quelques pièces de mobilier entrevues dans les vestibules, donnaient la notion probable des locataires attendus. Les forts psychologues auraient pu prédire le plumage des oiseaux pour lesquels on redorait ainsi ces vieilles cages, abandonnées depuis si longtemps.

Disons-nous encore qu'un café-concert s'installait au bout du Mail, promettant déjà, dans le langage éloquent d'un grand cadre rempli de photographies, toutes les séductions de ses artistes, des célébrités dans tous les genres... sauf le genre ennuyeux.

Disons nous qu'un restaurant de quelque tournure s'emparait des locaux, réparés et agrandis, d'une antique gargotte de rouliers, fermée pour cause de faillite. L'enseigne : *A la Maison d'or*, ni plus ni moins, brillait déjà au balcon du premier étage, et d'immenses glaces biseautées s'élevaient aux murailles, n'attendant plus que les rayures et inscriptions ineptes des couples en bonne fortune.

Les coiffeurs embellissaient leurs salons et importaient les derniers modèles de lavabos ; les demoiselles de magasin ondulèrent leurs cheveux et usèrent de produits dentifrices ; les huit fiacres antédiluviens, attelés de rosses étiques, qui stationnent éternellement place de la cathédrale, avaient fait revenir leurs caisses et rembourrer leurs banquettes.

Mornelieu s'éveillait décidément. Et c'était l'éveil en sursaut, on peut le dire. Un mot d'ordre d'activité, de spéculation et d'entreprise semblait circuler dans la gent trafiquante du pays, si apathique jusque-là.

Au point qu'au casino de MM. les officiers, on n'y comprenait rien. En vain, depuis huit jours, chaque matin, à l'heure de l'apéritif, le capitaine Forteballe posait la même question à ses contemporains et frères d'armes :

— Enfin, me direz-vous ce qui leur prend, à ces colons là ? Il n'y avait pas plus pingres et plus abrutis qu'eux, depuis dix ans que j'ai l'avantage de moisir dans ce sale *blud* ; et les voilà qui jettent leur gros sous par les fenêtres comme s'ils étaient subitement devenus mabouls !

Un grand silence accueillait invariablement ces paroles. Ce matin-là cependant, le sous-lieutenant Hubert de Lanosse ajouta ce commentaire :

— Et puis, à Beauséjour ? Avez-vous vu ? Epantant ! Trois familles chic de Rouen et deux de Lille qui ont loué des boîtes, paraît-il, et qui vont nous débarquer incessamment !...

— Pas possible ! ! !

— C'est comme je vous le dis. Je le tiens de Berluret.

Cette source de renseignements dissipa instantanément l'expression du doute sur tous les visages.

Aristide Berluret tenait à Mornelieu l'emploi, classique en province, d'*ami du militaire*. Officier de réserve et sportsman, il était accueilli avec bienveillance au casino des officiers où il apportait toujours un choix de potins qu'il contait avec art. Gazette vivante de cette cité morte, il savait découvrir derrière ses murailles maussades, à travers ses rues mornes où tombait comme un glas

## LEÇON DE CHOSE



— Est-ce que papa est déjà venu ?

LOGIQUE ENFANTINE



La maman. — A-t-on jamais vu un méchant garçon comme cela que je ne puis pas empêcher de crier ?  
Bob. — Hi !... Hi !... Pourquoi qu'tu veux si tu peux pas ?

la sonnerie lugubre des heures, il savait découvrir quand même des germes de drame ou de comédie, des ébauches de scandale, des traces d'amour ou de jalousie, des traits de générosité par hasard, des crasses plus souvent. On l'écoutait avidement.

Or, au moment précis où le jeune de Lanosse achevait sa phrase, Berluret apparut, le fusil en bandoulière, le carnier à l'épaule, rentrant d'une chasse infructueuse et pestant contre le braconnage éhonté du pays qui râlait tous les lapins à vingt lienes à la ronde, installant ses pièges en plein champ, au nez des gardes champêtres. De proche en proche, entraîné par sa grinche, il englobait dans un même éreintement toutes les autorités départementales, depuis le préfet jusqu'aux cantonniers. Seul, le député de la circonscription semblait avoir récupéré quelque estime dans son esprit, lequel, hâtons-nous de le dire, était le pur reflet, l'exact thermomètre de l'opinion générale.

— Enfin, nous direz-vous, Berluret, ce que signifient ces apprêts luxueux de toutes sortes dont nos yeux sont éblouis depuis quelques jours ?

Berluret sourit d'un air de mystère. Un peu de pitié se devinait aussi dans son regard, pour cette naïve question de soldats peu habiles à démêler les mobiles cachés des actions humaines. Le psychologue Berluret se donna le plaisir d'aiguiser la curiosité de son auditoire en prolongeant ses jeux de physionomie et rallumant sa pipe à petites bouffées lentes et méthodiques. Enfin, il daigna parler :

— C'est vous ! vous !! messieurs du 47<sup>e</sup> de l'arme qui posez ces questions ?... oh ! innocence de l'âme militaire ! Oh ! nobles vertus guerrières qui...

Mais le capitaine Forteballe lui coupa la parole d'une bourrade :

— Allons ! allons ! c'est bon ! Dites-nous ce que vous savez et puis voilà.

Berluret prit encore un temps.

— Vous n'avez donc pas consulté, messieurs, la liste des recrues de la classe 93 affectées au 47<sup>e</sup> ?

— Pas particulièrement. Et puis après ? Qu'a-t-elle à faire, cette liste, avec ce qui nous occupe en ce moment ?

— Elle a tout à faire, parbleu ! Relisez-la, messieurs. Vous y trouverez le nom du *petit tonnelier*, du *célèbre petit tonnelier*, le roi du pullisme, de la fête, du chambard, du scandale et de tout ce que vous voudrez. Or, songez que sa présence en notre ville pendant trois années, c'est ni plus ni moins que la fortune et la rigolade à haute

pression ! Songez-y, candides guerriers !... Et pour nous-mêmes qui ne sommes pas négociants, mais simplement fêtards, l'avenir prend des tons roses plutôt réconfortants. Qu'il soit le bienvenu, ce Messie d'un nouveau genre, qui va extirper notre ville sépulcrale de sa léthargie. Il y en aura bien un peu pour nous aussi, des fêtes, des restaurants et des étoiles d'opérette !... ohé ! ohé !...

... Tout s'expliquait enfin ! Jusques et y compris l'évolution du *Patriote de Mornelieu*, feuille de chou locale, qui avait passé, en huit jours, des injures au panégyrique à l'égard du député. Le Cercle du Commerce et de l'Industrie, siège de la pensée politique de tout l'arrondissement, se contentait en effet, à défaut d'un second régiment de cavalerie, de cet envoi d'un *cavalier seul* d'une rare espèce, d'un rendement exceptionnel.

Hélas ! « la roche Tarpéienne est toujours près du Capitole », si j'ose utiliser une figure quelque peu défraîchie, et l'excellent Berluret s'en aperçut amèrement quelques minutes plus tard.

Le fourrier de semaine venait d'entrer, son cahier de rapports à la main. Talons joints, la main droite à la coiffure, il attendait l'ordre du capitaine Forteballe.

— Lisez ! dit enfin celui-ci.

Ce fut une galopade de mots, sans points ni virgules, sans ralentissements aux tournants des feuillets, où s'entrechoquaient des termes barbares d'administration, des dates de circulaires, des surcharges de punitions... l'habituelle littérature quotidienne qui, sous le nom de *décision*, vient solliciter l'éveil intellectuel des facultés du soldat.

Cependant, un paragraphe se détacha soudainement en valeur.

« Avis de mutation : Le soldat *Marius Lebidey*, numéro matricule : 6527, classe 1893, primitivement affecté au 47<sup>e</sup> dragons, a reçu une autre affectation et sera rayé des contrôles... »

Vous m'excuserez, bon lecteur, si, arguant de l'impuissance de ma palette d'amateur, je renonce à peindre la consternation qui envahit le visage

de l'ami Berluret. Car ce n'était autre chose que l'éroulement du rêve de toute sa vie : faire revivre la fête, la grande fête de Mornelieu, la fête des temps anciens, vers 1862 par exemple, cette fête sans pareille que quelques vieux oncles, perclus dans leurs pigeonniers branlants, évoquaient de temps à autre, entre deux attaques de goutte.

Un immense éclat de rire remplit les espaces sonores du Cercle militaire, car MM. les officiers, n'ayant rien rêvé de pareil, n'éprouvaient aucune déception. Bien au contraire : l'hygiène morale de leur régiment leur apparut soudain comme raffermie et mieux assurée, et la déroute comique des mercantis leur causait une gaieté sans bornes.

— Non ! Berluret, mon vieux ! bredouillait le sous-lieutenant de Lanosse dans un esclatement homérique, retournez à la chasse au lapin ! Retournez-y, de grâce ! Si vous n'en tirez pas, cette fois, c'est à désespérer ; car, en vérité je vous le dis, le petit Tonnelier vient de repeupler les garennes de Saône-et-Marne !...

MARCHEF.

CHACUN A SA PLACE

Calino court vainement à la recherche de son avoué.

Il arrive tout suant au domicile de l'homme de loi :

— Maître Chicaneau ? demande-t-il.

— Il est au jardin, monsieur.

— Au jardin ? Et, quo diantre, ce n'est pas la place d'un avoué ! Il devrait être à la cour !

UN HOMME DE PRÉCAUTION

Champoireau, s'apercevant tout à coup que ses rideaux de lit ont pris feu, court chercher de l'eau. Il prend une bouillotte.

Il va en jeter le contenu sur les flammes, lorsque, se ravissant :

— Maladroit que je suis, dit-il, c'est de l'eau chaude. Et il descendit trois étages en chercher de la bien fraîche à la fontaine.

TROP DE PRÉSUMPTION



I  
Vous êtes-vous jamais flatté d'être rentré à deux heures après minuit sans réveiller votre épouse....



II  
... et avoir mis votre pied sur un braquette...

FEUILLETON DU SAMEDI

## LE FILS DE L'ASSASSIN

DEUXIÈME PARTIE

VII — LA COLÈRE D'UN HONNÊTE HOMME

(Suite)

Et la baronne se mit à marcher rageusement auprès de l'amiral ; mais, au bout de quelques instants, la fraîcheur de la nuit la faisait tousser.

—Croyez moi, ma chère enfant, dit sévèrement l'amiral, ces promenades nocturnes ne vous valent rien, vous auriez mieux fait de ne pas quitter votre chambre.

—Vraiment ?

Elle demeura quelques instants silencieuse.

Puis, d'une voix sifflante :

—Vous avez raison, mon cher amiral, je rentre, mais, conseil pour conseil ? au lieu de surveiller des amoureux imaginaires, vous feriez peut-être mieux de prendre garde aux jolies œillades, toutes pleines de sentiment, que décoche votre fille à certain officier de la flotte.

Et, ravie de sa méchanceté, la baronne s'enfuit en courant vers la villa.

Personne, à Paris, ne pouvait se vanter de connaître les petits mystères de la baronne de Kernizan, et l'on contait, généralement, une histoire de sa vie qui était fort édifiante.

Les gens superficiels la considéraient comme une victime d'un mariage mal fait. Orpheline, assez convenablement dotée, elle avait été donnée, par son tuteur, à un officier de marine effroyablement viveur, qui lui avait fait mener, dès les premiers temps de son mariage, une existence folle.

Seuls, quelques fins Parisiens savaient que cette existence l'avait ravie, que le mari n'eut pas demandé mieux que de s'assagir et que si, de catastrophe en catastrophe, il en était arrivé à être forcé de donner sa démission, la faute en était uniquement à sa charmante petite femme.

Mais ces fins Parisiens se gardaient d'attaquer la baronne, sachant aussi qu'elle possédait la langue la plus rouée, la plus venimeuse... Aucun d'eux ne se souciait d'engager une lutte avec elle.

Ils eussent été vaincus d'avance.

Et la baronne avait su conserver, pour les observateurs vulgaires, sa réputation de victime.

On disait d'elle, souvent :

—Vraiment, la pauvre femme n'a pas eu de chance !

Car, après quelques années de mariage, le mari avait disparu ; et, pendant les premiers temps de ce demi-veuvage, sa femme s'était toujours montrée vêtue de noir, le visage pâle et les paupières violacées par les larmes.

—Pauvre petite femme.

Et l'on parlait de la situation embarrassée que lui avait léguée son mari : des dettes, des dettes, et des dettes ! Et pas un sou pour les employer.

Sans doute Mme de Kernizan possédait encore sa dot, soigneusement préservée par son tuteur, dans le contrat de mariage ; mais cette dot—dont elle affirmait, avec une inaltérable douceur, qu'on avait bien exagéré le chiffre—c'était son unique réserve pour l'avenir...

Cependant, les dettes du mari furent éteintes une à une, et Mme de Kernizan laissa dire qu'elle employait ses revenus à ce double usage.

Une fois la dernière dette soldée, il ne fut plus question, ni dans les salons, ni dans les clubs, du baron de Kernizan. Et la baronne se trouva dans la bizarre situation d'une femme qui n'a plus de mari et ne peut pourtant pas se remarier.

Elle accepta le lourd fardeau de ses peines avec une résignation sans égale et mérita les éloges de toutes.

Affectant une grande piété, accomplissant rigoureusement tous ses devoirs religieux, elle donna l'exemple de la vie la plus correcte qu'on pût mener au milieu des agitations mondaines.

Elle passait toujours innocente au milieu des plus séduisantes tentations.

Elle se forgeait une réputation au-dessus de toutes les médisances.

Elle avait d'ailleurs eu la grande habileté de se placer sous le patronage d'une femme éminemment honnête, Mme de Montmoran.

Des liens assez éloignés de parenté existaient entre elle et la famille de Montmoran, elle avait donc toujours été très amicalement reçue chez l'amiral, où sa situation de nièce et future héritière de la marquise de Trévenec aurait dû lui créer des difficultés, ces deux familles étaient irrémédiablement séparées après avoir été intimement liées. Mais la baronne glissait au milieu des difficultés, comme les anges au milieu du feu.

Elle semblait ignorer les raisons de la haine terrible qui existait entre les Montmoran et les Trévenec ; apparentée aux deux familles, elle n'avait pris parti ni pour l'une ni pour l'autre, lorsque leur séparation était survenue. Et elle ne parlait jamais des uns chez les autres.

Quand elle était chez Trévenec, elle n'allait jamais au château de Rothéneuf, et on ne l'invitait pas à y aller.

En revanche, elle passait une bonne partie de l'hiver, à Cannes, dans la villa des Anémones, et y vivait un peu comme chez elle. On donnait

même l'hospitalité à son petit cheval et à sa charrette anglaise, qui formaient, cette année-là, le plus clair de ses distractions.

Pour se venger, elle venait de sacrifier tout cela sans hésiter.

VIII.—LE RÉVEIL DE L'AMIRAL

Deux jours s'étaient écoulés au milieu d'une agitation un peu fébrile ; on ne vivait plus, à la villa des Anémones, que pour la préparation de la grande fête que donnait Mme de Montmoran. Une partie de la journée était consacrée aux derniers essayages, aux dernières retouches des toilettes, et le reste était entièrement absorbé par la décoration des salons, qu'on transformait en véritables jardins.

Pour sa part, l'amiral avait été chargé de surveiller l'installation de la lumière électrique. Seulement, lui qui d'habitude se mettait si complaisamment aux ordres de sa femme, qui lui servait si gracieusement d'intendant, il était nerveux, distrait ; il laissait commettre des sottises par les ouvriers et il s'attirait de douces gronderies de Mme de Montmoran.

—Dieu ! que vous êtes distrait, mon ami ! vous oubliez une foule de choses.

Et si elle lui demandait le motif de ses distractions, de sa nervosité, il déclarait fermement qu'il n'y en avait pas. Il jugeait inutile, la voyant si accaparée, même un peu inquiète, comme toute maîtresse de maison qui organise un bal, de lui communiquer ses préoccupations, de renouveler la petite scène qui avait eu lieu, entre eux, au sujet de la baronne et de Philippe.

—Ce sera pour plus tard... après cette fête.

La baronne, elle, semblait avoir entièrement oublié l'incident du jardin, elle était toute à Mme de Montmoran, qui se servait d'elle comme d'une de ses enfants. Et elle se donnait une allure candide, douce, complaisante, qui démontait l'amiral.

Il en arrivait, par moments, à se demander s'il n'avait pas rêvé et si c'était bien elle qui lui avait lancé cette insinuation contre sa fille, d'autant que la baronne redoublait de gentillesse pour Viviane.

—Elle se moque de moi

C'était la conclusion régulière de toutes ses réflexions.

Mais ce qui torturait l'amiral, et d'une façon obsédante, c'était le soupçon versé, dans son âme, par la baronne.

—Vous feriez mieux de prendre garde aux jolies œillades, toutes pleines de sentiment, que décoche votre fille à certain officier de la flotte !

Ah ! s'il avait pu retenir à ce moment la perfide baronne, comme il lui aurait broyé les poignets pour la forcer à nommer cet officier !

Mais la baronne s'était enfuie sans attendre sa colère ; et, maintenant qu'il avait réfléchi, il préférait cela :

—Pas d'éclat ? A quoi bon ?... Puisque tout le monde me trompe un peu ici, puisqu'on manque généralement de confiance en moi, à moi de découvrir les petits secrets qu'on me cache et de déjouer, sans le moindre emportement, les petites combinaisons qui ne me plairaient pas ! Je ne puis pas toujours en passer par toutes les volontés de ma femme !

En disant cela, il se redressait et prenait un air très brave ; mais, dès que sa femme pénétrait dans la pièce où il se trouvait et lui demandait :

—Ça marche-t-il ici ?

Vite, il faisait jouer la pile, mettait les fils en communication et donnait, le plus complaisamment du monde, une répétition de l'éclairage.

Il se montrait d'une obéissance exemplaire et était ravi si sa femme daignait lui dire :

—Bien. Je suis contente de vous

Mais, dès qu'il était seul, il s'assombrissait de nouveau et revenait à son idée persistante :

—Est-il possible que ma Viviane ait pu commettre quelque légèreté ?

Et il se rappelait les noms de tous les officiers qu'ils avaient reçus depuis son arrivée à Cannes, de tous les amis de son fils qui avaient trouvé chez lui une si cordiale hospitalité. Et il les écartait tous, successivement, sans une hésitation, pour aboutir à un seul...

—J'aurais dû m'en douter ?

Et il était vexé que ce fut celui-là, parce que son cœur lui défendait de se mettre en colère contre lui : il n'aurait certes pas le courage de lui reprocher cette petite trahison...

—Et pourtant, personne n'a le droit de lever les yeux sur ma fille tant que je ne l'ai pas permis !...

Au fond, sa colère n'était pas bien grosse, son cœur étant fait, avant tout, d'indulgence et de bonté.

Il était plutôt blessé du manque de confiance de sa fille.

Le soir de la fête, comme il passait vivement une dernière inspection de sa villa, qu'il s'assurait que sa lumière électrique ne causerait aucun ennui à sa femme, la comtesse de Montmoran le rejoignit et lui prenant brusquement le bras :

—Mon ami, qu'avez-vous dit à Héloïse ? interrogea-t-elle d'une voix fiévreuse.

—Moi ? mais rien, fit-il, tout tremblant de voir sa femme si bouleversée.

—Alors, c'est qu'elle aura deviné vos soupçons... Elle vient de m'annoncer qu'elle ne nous était restée ces derniers jours que pour m'être utile ; mais elle nous quitte après-demain.

L'amiral faillit dire : " Bon débarras ! " Mais il cacha son contentement, qui aurait certainement peiné sa femme, et il demanda avec intérêt quel motif la baronne avait donné de son départ.

—Aucun, mon ami ; ou, du moins, rien de sérieux... Elle prétend qu'elle va rejoindre sa vieille tante en Bretagne : c'est absurde, au milieu de l'hiver... Je craignais plutôt que vous ne l'ayez involontairement blessée par quelque réflexion un peu brusque...



—Nullement, ma chère amie ; et je ne comprend pas très bien votre ennui... Héloïse ne vous est pas indispensable?... Et nous ne nous mettrons pas à ses genoux pour la retenir ?

La comtesse se mordit les lèvres : elle ne voyait pas les choses comme son mari.

Et, dans ce départ, causé, elle n'en doutait pas, par son mari, elle voyait, non pas une rupture, mais une habile manœuvre. Elle n'avait pas prévu ce danger.

La comtesse eut un léger soupir de tristesse ; et comme Viviane, Madeleine et Mme de Kernizan descendaient dans les salons, elle reprit son visage souriant et se disposa à recevoir ses invités. Demain, elle aviserait.

Déjà, par la grande allée, qui montait en gracieux contours de la route à la villa, Philippe arrivait, avec une bande d'officiers. Et l'on pouvait les voir de loin, nettement éclairés par de gros globes disposés dans les arbres. Gilbert marchait le dernier, très pâle, timide, tremblant.

L'amiral n'eut pas besoin de l'examiner longtemps. Au moment où Viviane lui tendit la main, il eut le visage envahi par un flot de sang, et il ne sut pas trouver une parole pour saluer : un long serrement de main disait plus éloquemment tout son amour.

—C'est bien lui ! murmura M. de Montmoran.

Mais bientôt, l'amiral n'eut plus le loisir de surveiller sa fille. Les salons se remplissaient très vite, les danses s'organisaient, et l'amiral était forcé de se consacrer au contre-amiral commandant l'escadre, aux capitaines de vaisseaux, à tous ceux qui, de par leur âge, préféraient un cigare et une table de jeu aux plus jolies danseuses.

Et, pendant la plus grande partie de la nuit il demeura dans la bibliothèque, transformée en fumoir et salle de jeu, s'occupant presque exclusivement de ses devoirs de maître de maison.

Parfois, cependant, tout en causant avec ses invités, il se rapprochait de la porte et jetait des coups d'œil inquiets sur les danseurs ; et le hasard lui faisait voir régulièrement Viviane au bras de Gilbert, divinement heureux tous les deux, et Philippe, le visage assombri, parlant avec animation à la baronne de Kernizan qui, elle semblait follement joyeuse.

Et Madeleine se perdait dans la foule, acceptant indifféremment toutes les invitations, bien soucieuse de lire du chagrin sur les traits de Philippe.

Mme de Montmoran, occupée à être aimable avec tous, oubliait un peu les petits drames de sa maison.

Vers une heure du matin, il se fit assez brusquement un vide dans les salons. Une bonne moitié des invités disparut ; et la fête, débarrassée de l'aspect banal qu'elle avait eu jusque-là, prit un caractère plus intime et plus gai.

L'orchestre espéra l'exécution des danses ; on quittait peu à peu les salons pour se promener dans le parc. La nuit était exceptionnellement douce, le ciel d'une pureté étonnante ; la lune, vraiment éclatante, nimbée de vapeurs rouges, semblait descendre sur la terre ; les feuillages du parc étaient adorablement mystérieux avec leurs parties absolument noires sur lesquelles tranchaient d'espace en espace, des éclairages de féerie ; et, par delà les arbres, après la masse incertaine de la ville, apparaissait une mer calme, légèrement argentée, dont l'uniformité était délicieusement coupée par les vaisseaux de la flotte et les îles de Lérins.

Le spectacle de la mer finit par attirer les plus enragés danseurs.

Et, constatant le vide absolu de ses salons, Mme de Montmoran qui était trop parisienne pour ne pas aimer un peu de mise en scène, pria le chef d'orchestre de jouer quelque douce symphonie, persuadée que la musique ferait trouver bien plus charmeur le spectacle que la nuit donnait à ses invités. Puis, en femme pratique, que rien ne saurait distraire de ses devoirs, elle alla surveiller l'installation des petites tables qu'on dressait pour le souper.

Gilbert se trouvait auprès de Viviane au moment où l'on avait abandonné les salons. Viviane prit son bras pour descendre dans le jardin.

—Voulez-vous bien me servir de cavalier ?

—Ah ! de tout cœur.

Ils demeurèrent assez longtemps, silencieux sur le perron de la villa.

Puis ils marchèrent dans le grand espace sablé qui les séparait du parc ; mais insensiblement, de zigzags en zigzags, ils se rapprochaient des arbres.

Un besoin absolu de s'éloigner de la foule les remplissait tous deux. Ils n'avaient pas besoin de se parler pour se communiquer leur pensée ; une même volonté les unissait.

Viviane n'eut même pas une hésitation quand Gilbert pénétra sous les feuillages bas d'une petite allée qui, au bout de quelques mètres, faisait un détour et les déroba aussitôt aux regards indiscrets.

La musique leur arrivait, dans une brise caressante que des massifs de roses avaient parfumé. Et Viviane, heureuse du trouble qui l'envahissait, se faisait un peu lourde au bras de Gilbert.

Ils passèrent ainsi par des petits sentiers, descendant sans cesse, gagnant les parties les plus sombres du parc, où la fraîcheur, un peu plus vive, les pénétrait et les forçait à se serrer l'un contre l'autre.

Comme ils arrivaient à une petite clairière, bordée de rosiers, Gilbert murmura :

—C'est ici que, l'autre jour...

Il s'arrêta, fixant un long regard sur Viviane.

—Oui, c'est bien là, murmura Viviane.

C'était là que deux jours auparavant leur amour avait failli éclater, là que la discrétion et la pudeur avaient retenu leurs aveux sur leurs lèvres.

Mais, en ce moment, Gilbert se sentait si bien encouragé qu'il n'hésitait plus à ouvrir tout son cœur.

Il disait lentement :

—Mademoiselle, cette heure est solennelle : car, à partir de ce moment doit commencer pour moi une nouvelle vie, heureux si je ne me suis pas

laissé aller à une trop grosse illusion, bien cruelle si mon illusion, si mon rêve ne se réalise pas... Je vous supplie, mademoiselle, de m'écouter...

Il n'avait pas besoin de supplier : Viviane savait ce qu'il allait dire, elle l'attendait loyalement, honnêtement... Il y a deux jours, elle s'était imaginé que de longs mois s'écouleraient avant qu'elle permit à Gilbert de lui avouer son amour, et, dans cette nuit si tendre, si parfumée, elle comprenait qu'elle était sans défense contre son cœur.

—Parlez, Monsieur !

—Nous aimons tous les deux la vérité entière, toute simple, poursuivait Gilbert. Eh bien, je me suis aperçu que je vous avais menti, l'autre jour, quand vous avez eu l'exquise bonté de me parler de votre amitié... Je vous ai répondu que vous aviez la mienne... Et je mentais ! L'amitié n'est pas le sentiment si délicat que j'éprouve ; l'amitié, c'est ce qui existe entre Philippe et moi ; il y a place dans un cœur, pour plusieurs amitiés, mais il n'y a de place que pour un seul amour... Et je vous aime tendrement, follement ! Et je vous supplie, à genoux, d'accepter ma vie.

Il s'agenouillait devant elle, lui prenait les mains, les couvrait de baisers.

Viviane se baissa lentement et ses lèvres brûlantes effleurèrent le front de Gilbert.

Puis, toute émue, frissonnante, elle balbutia :

—Revenons, maintenant.

—Je n'ose plus vous retenir... J'étais pourtant si heureux !

Ils allaient reprendre le même chemin quand ils entendirent des pas.

—Qui vient, mon Dieu ? bégaya Viviane.

Deux hommes descendaient vers la clairière. Gilbert poussa Viviane sous les arbres et se cacha auprès d'elle.

—Je crois que c'est votre père et Philippe.

Quelques secondes plus tard, les deux hommes s'arrêtaient dans la clairière.

L'amiral demanda :

Est-ce que tu n'as pas entendu les branches remuer, Philippe ?

—Non, mon père, répondit Philippe, d'une voix que Gilbert et Viviane trouvèrent singulièrement angoissée, non ; d'ailleurs, le vent s'élève en ce moment.

Après avoir contemplé quelques instants le fourré, M. de Montmoran prononça :

—C'est possible. — J'en reviens donc à ce que je te disais, mon cher enfant : je n'ai voulu te causer aucune peine, mais mon devoir était tout tracé. Tu m'assures qu'il n'existe aucune promesse entre toi et Héloïse, j'en serais vraiment très heureux... Je ne te demande pas de me donner ta parole d'honneur à ce sujet : il s'agit de la réputation d'une femme, ce qui te permettrait de mentir. Bref, la baronne nous quitte, le mal est donc enrayé. Que son départ soit causé par moi, je le crois assez aisément mais je ne le regrette pas...

Il y eut un moment de silence.

Philippe ne répliquait rien : il était trop bouleversé et en même temps très touché de l'indulgence de son père.

—Ce n'est pas tout, reprit l'amiral ; pendant que je suis en train de te gronder, j'ai à te dire des choses qui me touchent de plus près. — Vous vous êtes tous entendus, sans doute inconsciemment, toi, ta mère, ta cousine, ta sœur... pour me tromper.

Philippe eut un geste de protestation :

—Vous tromper, mon père ? Et en quoi, grand Dieu !...

—Au sujet de Gilbert Morel ?

—Oh ! mon père, en quoi Gilbert Morel, qui serait digne de la devise de Bayard, a-t-il pu encourir votre mécontentement ?

L'amiral s'écria vivement :

—Lui ? Eh bien ! Lui n'est ni coupable, ni responsable ; mais vous tous avez agi très inconsidérément avec lui... Regarde au fond de ta conscience, Philippe, et demande toi si tu t'es conduit comme un frère jaloux de la réputation de sa sœur ?...

—Mon père, je suis prêt à vous jurer que jamais Gilbert n'a franchi les limites du respect qu'il doit à Mlle de Montmoran.

—Il l'aurait fait qu'il aurait eu le droit de s'y croire autorisé.

—Mais vous-même, mon père, ne l'avez-vous pas accueilli avec la plus chaleureuse amitié ?

—J'ai fait ce qu'on me faisait faire, c'est-à-dire un peu plus que je n'aurais dû. Quand Gilbert t'a sauvé la vie, je lui ai donné une grande place dans mon cœur. Auparavant, j'avais de moi-même pressé sa nomination de lieutenant qui s'attardait dans les bureaux. A son retour à Paris, je l'ai reçu comme un ami bien cher. Cela, je l'ai fait sans que personne eût besoin de m'y pousser, et je ne le regrette certes pas. Mais j'ai commencé à vous désapprouver lorsque vous vous êtes permis de faire retarder son congé. Je n'ai rien dit : ta mère semblait le désirer si vivement !

—Notre mère l'aime profondément, mon père.

L'amiral haussa les épaules :

—Elle vous aime surtout avec une indulgence qui n'a pas de limites... C'est Viviane qui a désiré cela : je suis d'ailleurs persuadé qu'elle agissait innocemment. Et, dès lors, les inconséquences se sont répétées : comme nous voulions nous rendre à bord du vaisseau amiral, on a expédié au devant de nous M. Gilbert Morel... En route, on m'a fait commettre cette légèreté de mener ma fille dans une sorte de logis de garçon... Dès le lendemain, Gilbert déjeunait chez nous comme un membre de la famille, et, auparavant, grâce à la légèreté de mon fils, il pouvait s'offrir un tête-à-tête avec ma fille. J'ai la plus grande confiance en eux ; mais, enfin, nous avons agi avec M. Gilbert Morel, comme une famille qui veut jeter une jeune fille à la tête d'un jeune homme. Le résultat ne s'est pas fait attendre : Viviane et Gilbert sont sur le point de s'aimer !

—Eh bien ! mon père, murmura tendrement Philippe, Viviane aimerait Gilbert, et Gilbert aimerait Viviane, cela vous choquerait-il ?

L'amiral eut un grondement de colère.

—Ainsi, s'écria-t-il sévèrement, vous vous étiez tous ligüés contre moi ? Cet amour de Viviane et de Gilbert ne te surprend pas ! Et ta mère est d'accord avec toi ?... Et, comme vous saviez que je m'opposerais à une semblable union, vous vous êtes dit qu'il fallait rendre les choses irrémédiables ?... Et moi, je ne découvre cet amour que par hasard ! on ne s'est même pas donné la peine de me consulter !... Je ne suis plus rien, qu'un bonhomme de père qu'on fait marcher à sa guise !

—Pardon, mon père ! répliqua Philippe avec respect, mais non sans une certaine hauteur ; vous nous prêtez des calculs indignes, qui n'ont même jamais effleuré notre pensée. Si vous croyez que nous avons agi avec légèreté, il ne faut en accuser que les circonstances, l'héroïsme de mon ami Gilbert, la puissante séduction qui se dégage de lui.

Et, vraiment, parmi tous les jeunes gens que Viviane a connus depuis quelques années, je n'en vois pas qui puisse lui être comparé. J'ai été heureux, je l'avoue franchement, de constater dans le cœur de ma sœur chérie, l'éclosion de cet amour, et je suis prêt à aimer Gilbert comme un frère... Pourquoi, mon père, ne l'admettriez-vous pas dans notre famille ?

—Pourquoi ? je vois mon fils que nous n'envisageons pas les choses de la même manière. J'ai une grande sympathie, même de l'affection pour Gilbert ; personne plus que moi ne rend justice à ses qualités... Mais un mariage, mon cher Philippe, ne doit pas être basé seulement sur l'amour. Le mariage ce n'est pas seulement l'union de deux êtres, c'est l'union de deux familles. M. Gilbert Morel, issu d'une petite famille bourgeoise, ne saurait prétendre s'unir à la famille de Montmoran.

Philippe répondit avec amertume :

—Je vous croyais, mon père, au-dessus de ces préjugés, que, pour ma part, j'ai entièrement répudiés.

—Tu te laisses trop emporter, mon enfant, tu n'es pas encore chef de famille. Je m'incline absolument devant l'égalité, quand il s'agit de moi seul ; il ne saurait en être de même quand il s'agit de ma famille. Tu me comprendra plus tard, Philippe ; nous sommes les représentants d'une époque disparue, nous devons mourir debout, fidèles à un pacte d'honneur conclu par nos aïeux. Et c'est pour cela que Mlle de Montmoran ne peut épouser qu'un homme dont le nom soit digne du sien !

—Ah ! mon père, permettez-moi de vous dire que vous êtes mal inspiré, en ce moment. Je vous jure que Gilbert est digne...

—Assez ! Philippe, dit sévèrement l'amiral. Rentrons, et qu'il ne soit plus question de tout ceci !

#### IX.—LE CÉLÈBRE MORELLI.

“ Mon cher ami,

“ Vous avez si soudainement disparu hier, que ma mère n'a pas eu le temps de vous dire qu'il y avait, pour nos intimes, un lendemain de fête. Vous êtes donc attendu aujourd'hui, à la villa des Anémones ; vous m'aidez à diriger la matinée enfantine qui succède au bal des grandes personnes. Tous les bambins des environs brûlent de contempler le fameux torpilleur de l'Ou-Tcheou. Je crains toutefois que votre gloire ne soit un peu effacée par les tours merveilleux du célèbre Morelli, qui veut bien nous donner une séance de prestidigitation ; nous en profiterons pour passer quelques bonnes heures à bavarder avant votre départ pour Paris.

“ A vous de tout cœur,

“ PHILIPPE DE MONTMORAN.”

Lorsque Gilbert reçut ce billet, tout était prêt pour son départ ; et sa résolution était bien prise de quitter Cannes sans avoir revu la famille de Montmoran ; il se contenterait de monter, dans la matinée, jusqu'à la villa, de déposer ses cartes... puis de s'enfuir, comme il l'avait fait la veille.

—“ Mlle de Montmoran ne peut épouser qu'un homme dont le nom soit digne du sien ! ”

Quand il avait entendu cette cruelle sentence, il avait senti ses jambes se dérober sous lui. Heureusement, l'amiral et son fils avaient quitté la clairière sans cela ils eussent surpris ses sanglots qu'il n'avait plus la force de retenir.

—Je suis abominablement malheureux, bégaya-t-il au milieu de ses larmes.

En vain, Viviane déclarait elle avec énergie :

—Je vous aime ! je vous aime ! Je vaincrai mon père...

Gilbert répondait :

—Non ! non ! jamais il ne consentira... Et il a raison... Je suis un malheureux... Pardonnez-moi d'avoir troublé votre cœur.

Il sentait, hélas ! la distance qui séparait son humble famille, d'une race aussi illustre que celle des Montmoran ; et, dans sa chevaleresque délicatesse, il se reprochait d'avoir abusé de la bienveillance, de la confiance de l'amiral...

Il était de ces hommes qui pardonnent tout aux autres et qui sont impitoyables pour leurs plus petites fautes...

Il s'écriait :

—Si votre père savait, mon Dieu !... Il m'enlèverait son estime, et il aurait raison... Adieu, adieu ! Pardonnez-moi !

Et il baisait févreusement les mains de Viviane, répétant encore adieu et ne sachant pas partir.

—Non, au revoir, à demain ! prononça Viviane avec fermeté. Eloignez-vous en ce moment, puisque vous n'êtes plus maître de vous... je comprends à quel point votre âme si loyale est troublée par les déclarations de mon

père ; mais je serais indigne d'appartenir à la famille de Montmoran, si je mentais à ma parole... Je vous ai librement engagé ma foi, Gilbert ; si la volonté d'un père, devant laquelle je m'inclinerai toujours, m'empêchait d'être à vous, je ne serais jamais à d'autre ! Ah ! cela, je vous le jure de tout mon âme.

Et, pour s'engager irrémédiablement, elle chercha les lèvres de Gilbert et lui donna un long baiser de fiançailles.

Et elle dit hardiment :

—Je suis à vous pour jamais !

Gilbert s'enfuit, éperdu. Et, comme sa balconnière ne devait venir le prendre qu'au lever du jour, il erra par les chemins, sentant encore sur ses lèvres l'haleine brûlante de Viviane.

Le matin, il marchait comme un homme ivre, à tel point que ses matelots sourirent un peu. Alors seulement, il se domina et parvint à reprendre l'allure, la physionomie glaciale des officiers de marine.

Il ne se reposa pas un instant, il fit ses préparatifs de départ. Et il décidait courageusement de s'éloigner sans avoir revu Viviane, il attendait, pour se représenter dans la famille de Montmoran, d'y être appelé par l'amiral lui-même ; sa fierté, si facilement abattue la veille, se révoltait contre cet orgueil de famille, non qu'il s'abandonna à un accès d'amour-propre, mais il songeait à son père, si bon, si délicat, qui, toute sa vie, n'avait travaillé que pour son fils, et sa mère, la chère créature si tendre qui avait fait un paradis de sa jeunesse. La laisserait-il donc humilier par des préjugés d'un autre âge ?

—Personne n'est au-dessus de mon père et de ma mère.

La lettre de Philippe balaya cette juste colère. Et une unique pensée emplît l'esprit de Gilbert.

—Je vais revoir Viviane.

Et il essaya de se donner des explications satisfaisantes : si Philippe, après la scène de la nuit, lui écrivait si affectueusement, c'est qu'il avait su plaider efficacement auprès de l'amiral ; peut-être aussi Viviane s'était-elle confiée à son père ?... Mme de Montmoran, de son côté, avait dû prendre sa défense...

—Ils m'aiment tant, eux ! Et ils ne sont pas orgueilleux...

Il avait résolu de quitter Cannes par le train d'une heure.

A une heure, après avoir déposé ses bagages à la consigne, il montait lentement vers la villa des Anémones ; il retardait son départ jusqu'à six heures.

Il oubliait presque avec quelle impatience sa mère devait l'attendre.

Et il n'avait plus que des pensées riantes. Arrivé près du parc, il se rappelait la tête de Madeleine et celle de Viviane apparaissant au haut du mur, encadrées de fleurs, la gentille intervention de Madeleine et le délicieux tête-à-tête qui avait suivi.

Il écartait facilement le souvenir des paroles blessantes de l'amiral ; toutes les difficultés étaient aplanies, puisqu'on le voulait encore cette journée.

Viviane l'aimait.

L'amour n'est-il pas plus fort que tout ?

Demain il pourrait embrasser son père et sa mère sans que rien troublât son bonheur.

Cependant, il fut tout bouleversé quand il eut pénétré dans le parc : il passait à côté de la petite clairière où il avait tant souffert, après avoir été divinement heureux... En ce moment, une inquiétude le prenait.

—Dans sa lettre, Philippe ne me parle que de sa mère, il ne me dit rien de son père.

Il songea un instant à gagner la villa par une allée détournée, à faire appeler Philippe pour avoir une explication bien franche avant de se présenter à son père ; mais des familles arrivaient derrière lui, amenant des enfants, on l'avait vu, il n'avait plus qu'à marcher droit devant lui, bravement, comme au feu.

—Allons ! dit-il.

M. de Montmoran et sa femme attendaient leurs petits invités sur le perron de la villa, car les choses avaient été disposées pour que les enfants fussent maîtres des salons : les parents devaient rester aux alentours ou dans le parc.

Gilbert, au milieu d'un flot d'enfants, gravit les marches du perron, et, tout de suite, l'accueil cordial de M. de Montmoran le rassura.

Il n'eurent que le temps, avec ce fourmillement d'invités, de se dire quelques banales formules de politesse, mais l'amiral donna à Gilbert une bonne et franche poignée de main, et Mme de Montmoran lui adressa un délicieux sourire.

(A suivre).

EN PREPARATION ...

## HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages in-octavo

C'est JEANNE D'ARC racontée par l'image, grâce au crayon puissant des meilleurs artistes : texte soigneusement revu par Marius Sopot.

Tous les lecteurs et abonnés recevront GRATUITEMENT cette superbe prime. LE SAMEDI va passer de 16 pages à 24 pages chaque semaine, par l'encartage, avec pagination séparée, de L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC.

Communiquez cela à tous vos amis.



Petit Duc, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan. 96

**LES PRIMES DU "SAMEDI"**  
PRIMES POUR LES ABONNES.

A tout abonné nouveau ou ancien renouvelant son abonnement pour SIX MOIS. LE SAMEDI offrira une épinglette, pour homme ou dame, d'une valeur de \$1.50.

A toute personne lui procurant CINQ nouveaux abonnements de 6 mois. LE SAMEDI offrira un bracelet en argent solide d'une valeur de \$5.00.

Chacun des abonnés recevra en plus l'épinglette ci-dessus mentionnée.

**CAPITALISTES  
SPECULATEURS**

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —

**FRED. R. ALLEY**

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

**F. KELLY**

Relieur et Regleur

No 1 Rue Bleury

MONTREAL

**POIRIER, BESSETTE & CIE**

IMPRIMEURS

516 Rue Craig, Montréal.

Impressions de toutes sortes exécutées avec soin et promptitude.

**Question d'Art**

Nous avons vu cette semaine des photographies sortant de chez . . . . .

**MM. DU JARDIN & CIE**

PHOTOGRAPHES

538 RUE LACAUCHEIERE

(Coin St-Laurent)

qui sont bien les spécimens les plus artistiques que nous ayons encore vus.

Ces photographies sont parfaites

d'une netteté et tout à la fois d'une douceur de tons qui en font de véritables tableaux. . . . .

**THEATRE ROYAL**

Semaine commençant lundi, le 7 Mars. Après-midi et soir.

Engagement du fameux auteur melodramatique

**JAS. H. WALLICK**

dans une pièce toute palpitante d'intérêt et dans laquelle brille dans tout son éclat le talent de l'auteur, ayant pour titre:

**.. THE BANDIT KING ..**

présentant ses fameux chevaux dressés

Raider, Texas et Pete.

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 heures a.m. à 10 heures p.m.

Semaine suivante: Geo. Dixox Vaudeville.

**QUEEN'S THEATRE**

Cette semaine, avec matinée Samedi

**HOYT'S  
A  
TRIP TO  
CHINATOWN**

ONLY  
FUN  
IN  
TOWN

Semaine commençant lundi, 11 mars, matinées le mercredi et le samedi

Retour et représentation d'adieu de

**A GAIETY GIRL**

avec la Cie de Geo. Edward's du théâtre "Prince de Galles" de Londres.

Prix: 25c, 50c, 75c et \$1.00.

Sièges en vente au théâtre, de 10 heures a.m. à 10 heures p.m., tous les jours, chez Shaw, 228 rue St-Jacques, chez Sheppard et aux Hôtels.

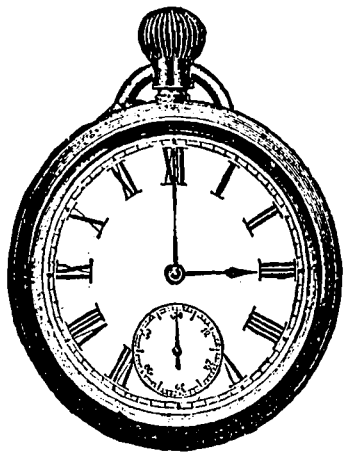
**"La Fayette"**

de **Fortier**

**Le meilleur Cigare a 5 Cents**

QUI A JAMAIS ÉTÉ OFFERT AU PULIC

**ESSAYEZ-LE**



**PRIMES pour les ACHETEURS au NUMERO.**

Toute personne qui apportera à nos bureaux DIX COUPONS numérotés du SAMEDI, et la somme de \$1.50, recevra une montre de fabrication française, avec boîtier en métal nickelé, 18 lignes, à remontoir, mouvement à cylindre, 4 trous en rubis avec cadran à secondes, d'une valeur de \$3.50.

Celle qui apportera CINQ COUPONS, et la somme de 50 centins, recevra un bracelet d'une valeur de \$2.00.

UN COUPON et la somme de 25 centins, donneront droit à une épinglette, pour homme ou dame.

Ces primes pourront être vues au bureau du SAMEDI, 516 rue Craig.

**Primes du "Samedi"**

**COUPON No 15**

En apportant au bureau du SAMEDI les dix coupons de prime, avec \$1.50, nos lecteurs recevront, en échange, la montre dont ils trouveront la description à la page 15.

— Numéro de —

**9 MARS 1895**

**LA  
Société Artistique Canadienne**

1866 RUE SAINTE-CATHERINE

**PROCHAIN TIRAGE**

**7 Mars '95**

**BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS**

Le Numéro 83,173 a gagné le prix de \$1,000.

Do	71,732	do	400.
Do	38,577	do	150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

50 ANS EN USAGE !

**DONNEZ SIROP  
AUX ENFANTS DU  
DR GODERRE**



POUR  
**GUERISON  
CERTAINE**  
DE TOUTES  
Affections bilieuses,  
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

Nouvelle Manière de Poser les Dentières sans Palais  
DENTS POSEES SANS PALAIS  
**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**  
No 1 RUE ST-LAURENT, Montreal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentières d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**J. EMILE VANIER**  
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)  
**INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR**  
107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)  
MONTREAL.

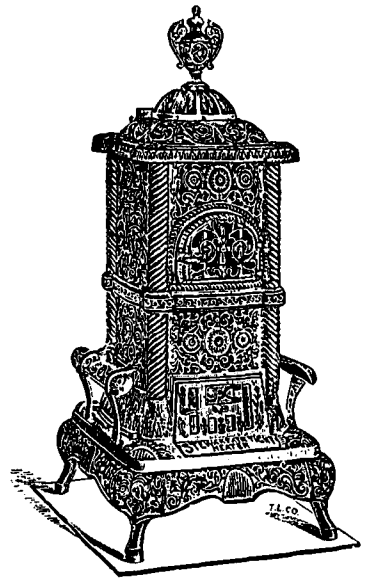
Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger. 9-Oct

**JOSEPH BROUSSEAU**  
Marchand de Bois de Sciage  
Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc.  
**BUREAUX ET CLOS: 1024 RUE STE-CATHERINE**  
Telephone #166 mai 1-95

**LORSQUE VOUS ETES EN DOUTES** Usez les allumettes dont votre père et grand-père se servaient. Elles étaient les meilleures de ce temps. Elles sont encore les meilleures.  
**Allumettes de E. B. Eddy**

A. E. De Lorimier, L.L.B. Eug. H. Godin, L.L.B.  
**DE LORIMIER & CODIN**  
AVOCATS  
Bâtisse du Crédit Foncier Franco-Canadien, rue St-Jacques, No 30,  
TELEPHONE 1937. MONTREAL avril 7-9

Une chaudière de charbon suffit pour tenir le poêle allumé pendant 24 heures



Le plus joli de tous les poeles qu'on a faits jusqu'a ce jour.

**Poeles** 'Fin de Siècle' — ET — 'Up to Date'

**POELES DE PASSAGES!**

Ces poeles sont jolis et scientifiques; dépensent peu de charbon, et se vendent à des prix tres bas.

**GRAVEL & BOULARD**

306 et 308 Rue St-Laurent  
(Un peu plus haut que la rue Ste-Catherine).

**BUTTE AUX VENTS  
EAU MINERALE**

Propriété de VARENNES  
GASP. MASSUE  
Seul Agent et Embouteilleur  
ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papin: au  
MONTREAL

**IMPRIMERIE  
Poirier, Bessette & Cie,**

516 RUE CRAIG, MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

- Circulars, Livres,
- Brochures, Pamphlets,
- Affiches, Programmes,
- Cartes de visite, Cartes d'affaires
- Entêtes de comptes, Pancartes,
- Annonces d'encan, Etiquettes,
- Blancs de toutes sortes, etc.

Commandes Promptement Exécutées, Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs

AUX DAMES SERVEZ VOUS DE

**VIDO**  
EAU DE BEAUTE  
UN SPECIFIQUE  
CONTRE TOUTES LES MALADIES DE LA PEAU

PRIX \$1.00

Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et emollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amoindrissent puissamment les callosités.

Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratis notre livret sur la beauté*

THE MONTREAL CHEMICAL CO.  
216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

**JEU DE POKER!**

AUX LECTEURS DU "SAMEDI".

Le SAMEDI vient de publier un code contenant tous les derniers règlements du Jeu de Poker. Ce volume qu'on peut mettre dans sa poche est imprimé sur papier de luxe et tres bien relié. Nous invitons tous nos lecteurs à nous donner leur commande immédiatement, vu que le tirage en est limité. Nous ferons une remise libérale à tous nos agents qui voudraient s'en procurer pour vendre chez eux.

Prix du volume, 25 centins,

Franc de port.

En vente aux bureaux du SAMEDI.

**VIN de VIAL**

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA SUC DE VIANDS PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

**Cie Coloniale**

**CHOCOLATS**

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTE  
**CHOCOLAT**

**Planteur**

COMPOSÉ UNIQUEMENT de CACAO et de SUCRE

A PARIS

Et dans TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. - Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive: les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTREAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.